



# LE VOYAGEUR

## Les francophones prennent leur place au centre-ville

14-15

Photo : Julien Cayouette



## Une annonce pour le futur de l'Université de Sudbury 2

Photo : Julien Cayouette



## Le Centre de santé communautaire de Timmins aura un édifice à lui 3

Photo : Shutterstock



Nouveau programme!

## Entrepreneuriat social

Un choix pour stimuler l'esprit d'entreprise.

COLLÈGE BORÉAL

## GRAND SUDBURY

# Un financement et une marque de confiance pour l'Université de Sudbury

VENANT NSHIMYUMURWA et JULIEN CAYOUE

Le gouvernement du Canada versera 1,9 million \$ à l'Université de Sudbury pour appuyer sa transformation vers une université de langue française «par et pour» les francophones. Avec cette enveloppe, l'Université préparera une évaluation qui permettra de faire la démonstration que l'établissement dispose de tous les outils nécessaires pour remettre des diplômes selon les normes du gouvernement de l'Ontario.

Ce financement est le fruit d'échanges, au cours des derniers mois, entre la ministre des Langues officielles du Canada, Ginette Petitpas Taylor, et la ministre des Collèges et Universités de l'Ontario, Jill Dunlop. C'est cette dernière qui a fait la demande auprès du fédéral. La ministre Petitpas Taylor était à l'université fondée en 1913 pour en faire l'annonce le 29 avril.

L'évènement marque, pour le recteur et vice-chancelier de l'Université de Sudbury, Serge Miville, un nouveau jour dans le Nord et la réalisation d'un vieux rêve, «l'espoir réel de faire naître cette institution du savoir, rêve que nous berçons depuis plus d'un siècle».

L'appui financier sur deux ans permettra à l'Université de remplir deux objectifs essentiels. D'abord de préparer une évaluation par la Commission d'évaluation de la qualité de l'éducation postsecondaire du gouvernement de l'Ontario (CEQEP) afin de pouvoir offrir des diplômes en tant qu'université autonome. Elle va se plus réfléchir à son rôle à l'intérieur d'un réseau d'institutions universitaires de langue française en Ontario.

Pour M. Miville, cette annonce est une première étape dans sa transformation et un premier signe positif de la province. Une déclaration de confiance, aussi bien de la part du gouvernement fédéral que provincial.

L'examen organisationnel et d'évaluation par la CEQEP a été demandé par la ministre Dunlop. «C'est une évaluation normative, apolitique et qui va permettre de faire la démonstration que nous avons tous les outils nécessaires pour délivrer des diplômes selon les normes du gouvernement de l'Ontario», explique le recteur.

Une étape normale, mais très importante et essentielle pour une université qui veut démontrer sa crédibilité et être reconnue par la province. «On a sécurisé du financement et on a obtenu de la clarté de la ministre des Collèges et Universités, Jill Dunlop», qui a demandé l'étude, indique Serge Miville.

Le recteur promet que les responsables de l'Université de Sudbury répondront aux aspirations des étudiants. «Il y a eu un bris de confiance dans cette communauté [en raison de la perte de

programmes à l'Université Laurentienne]. Il y a un exode d'étudiants, une assimilation parce que ces étudiants vont étudier en anglais. Nous avons besoin de démontrer avec toute la rigueur nécessaire que cet établissement va répondre à leurs besoins et à leurs aspirations.»

Pendant la conférence de presse, le recteur en a profité pour signaler aux étudiants de tous les horizons qu'ils seraient chez eux dans cet établissement. «Je dis alors aux étudiants, anciens, actuels et futurs, que vous veniez du Moulin-à-Fleur, de Smooth Rock ou d'Embrun, d'Abidjan, de Brazzaville ou de Beyrouth, que vous soyez fille d'ouvrier, d'un milieu rural ou urbain, que vous soyez de première génération universitaire ou fils de médecin, sachez que vous êtes chez vous dans cette institution franco-ontarienne, institution profondément ancrée, rassembleuse et universelle.»

## Le fédéral derrière l'UdeS

Le financement provient de l'enveloppe de 121 millions \$ sur quatre ans pour l'éducation postsecondaire en milieu minoritaire. Il est fait dans le cadre de l'Entente Canada-Ontario sur l'enseignement dans la langue de la minorité et l'enseignement de la seconde langue officielle 2020-2021 à 2022-2023.

Pour la ministre Petitpas Taylor, l'Université de Sudbury joue un grand rôle dans le dynamisme qui caractérise la communauté franco-ontarienne du Nord. «Au fil des ans, l'Université a été reconnue pour la qualité de son enseignement et comme le tremplin pour les nombreux étudiants qui souhaitent faire le saut dans une carrière qui leur plait. Il est donc essentiel que les francophones d'ici puissent continuer à bénéficier d'un établissement universitaire à leur image.»

Elle ajoute que son gouvernement reconnaît que l'Université de Sudbury est à un moment charnière de son histoire, avec sa décision de devenir une université à 100 % francophone. «On est déterminé à soutenir l'Université dans son défi, celui de retourner à ses sources francophones pour se convertir en un établissement par et pour les francophones», a-t-elle promis.

## Un geste salué

Le secrétaire parlementaire de la ministre des Langues officielles et député de Nickel Belt, Marc G. Serré, croit que l'Université de Sudbury pourra contribuer à réduire l'exode des jeunes.

Également présente, la députée Sudbury, Viviane Lapointe, applaudit l'investissement. «C'est un investissement très attendu par l'ensemble de la communauté. Pour la région, l'établissement et sa population étudiante, cette contribution servira de tremplin afin d'atteindre de nouveaux sommets.»

Il a été impossible de savoir si l'Université Laurentienne avait fait

une demande pour du financement provenant de la même enveloppe ou si le gouvernement fédéral considérerait une telle demande.

La ministre Petitpas Taylor répond que le gouvernement est là pour l'Université de Sudbury et pour les Franco-Ontariens.

La ministre fédérale des Langues officielles, Ginette Petitpas Taylor, lors de l'annonce à l'Université de Sudbury le 29 avril. — Photos : Julien Cayouette



Le recteur de l'Université de Sudbury, Serge Miville.

**DEVENEZ FAN DU VOYAGEUR SUR FACEBOOK**  
facebook.com/Journal-Le-Voyageur



AGA CFAF-Timmins

## AVIS D'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ANNUELLE

**DATE :** Le mercredi 8 juin 2022

**HEURE :** 10 h 00

**LOCATION :** Virtuellement VIA ZOOM

**LIEN :**

<https://us06web.zoom.us/j/83718192778?pwd=bFVlRzdK2ZWeXJoT3JiOXNlbnZlZ0Q0O9>

**ORDRE DU JOUR :**

- ✓ Rapport annuel de la directrice générale
- ✓ Approbation des états financiers 2021-2022
- ✓ Acceptation des vérificateurs 2022-2023
- ✓ Conseil d'administration 2022-2023

**Pour de plus amples renseignements, veuillez communiquer avec :**

Mélanie Leceuf au Centre de formation pour adultes francophones

45, rue Spruce Sud Timmins, Ontario P4N 2M4

Tél. : 705-267-3222

Courriel : mleceuf@apprendrecfaf.ca

**Bienvenue à tous**

Mme Marie Gareau  
Présidente du conseil d'administration.



## TIMMINS

# Un centre de santé communautaire tout neuf

JULIEN  
CAYOUILLE

UL - RÉSEAU.PRESSE  
LE VOYAGEUR

Le ministère de la Santé de l'Ontario promet 10 millions \$ pour la construction d'un nouvel édifice à la fine pointe de la technologie pour le Centre de santé communautaire de Timmins (CSCT). L'équipe présentement répartie dans deux locaux distants sera donc regroupée sous un même toit et accueillera quelques services de plus.

La directrice générale du CSCT, Michelle Stevens, travaille sur ce dossier depuis les premiers jours de son embauche en septembre 2020. Un processus qui avait débuté dès l'obtention du Centre de santé en 2018. Aucune autre demande de financement n'a été faite à d'autres paliers de gouvernement. «Toutes les cennes

qui ont été calculées pour le projet comptent.»

Si les échéanciers peuvent être respectés, la construction sera terminée en 2024 et l'équipe y emménagera en 2025. Le nouveau Centre pourra recevoir 18 000 visites par année une fois complétée.

On y retrouvera de nouveaux services qui ne sont pas offerts en ce

moment par le CSCT. Avec l'espace supplémentaire, «on pourra avoir suffisamment de personnel pour rencontrer les inscriptions prescrites par le ministère», dit Mme Stevens.

«Il faut comprendre que les clients qui attendent un médecin francophone le font depuis longtemps. Les clients ont des états de santé très complexes parce qu'il n'y a pas eu suffisamment d'appui dans le passé, puisqu'il n'y avait pas les services francophones», explique la directrice générale.

Des services en santé mentale pour la petite enfance seront ajoutés, de même que de la physiothérapie et de la psychologie.

Le médecin de famille du centre accueillera des étudiants en médecine. «Quand le client va se présenter, il connaîtra tous les services disponibles et aussi les services de prévention», qui sont une part importante du mandat d'un centre de santé communautaire.

## Main-d'œuvre

Une fois construit, le CSCT aura sans doute un autre défi : le recrutement de personnel. Mme Stevens reste optimiste.

«Le timing est incroyable. Je travaille déjà sur un projet de recrutement et de rétention de main-d'œuvre en soins de santé; surtout pour les soins primaires. Je crois que cette annonce va aider avec le recrutement et la rétention.» Des installations modernes pourraient attirer davantage les travailleuses, croit-elle.

## Merci, élections

Timmins a obtenu son centre de santé en 2019 grâce aux revendications de l'Alliance Franco-Timmins, une lutte d'une vingtaine d'années. Le directeur général, Sylvain Lacroix, félicite l'équipe du CSCT qui est allée chercher le financement. «Il n'y a pas beaucoup de centres de santé en Ontario qui ont leur propre bâtisse. Ça va définitivement améliorer les services qu'ils peuvent offrir. La communauté francophone gagne», dit-il.

Pour lui, cette «excellente nouvelle» confirme l'importance de l'Alliance pour la communauté francophone de Timmins, puisque sans son travail de longue haleine, il n'y aurait pas de centre de santé à améliorer. «On nous a longtemps dit qu'on n'aurait pas de centre de santé à Timmins et qu'on perdrait notre temps à se battre», rappelle-t-il.

M. Lacroix n'est cependant pas dupe et remercie aussi l'approche de la campagne électorale ontarienne pour la nouvelle. «On sait que les conservateurs veulent prendre le siège de Timmins, mais on en sort gagnants.»

Michelle Stevens reconnaît aussi l'influence des élections. «Quand on venait d'avoir l'approbation pour partir le projet, les communications que j'ai eues avec le ministère, c'est que ces étapes-ci, de coutume, se font dans une période de quelques années. Nous, on a été à la vitesse de la lumière. C'est sûr que le gouvernement avait une influence sur le succès de ce projet.»

Mme Stevens n'a pas fait le travail seule, elle était appuyée par les bénévoles du conseil d'administration. Le maire de Timmins, George Pirie, a aussi appuyé le CSCT dans ses demandes. M. Pirie sera le candidat conservateur pour la circonscription de Timmins en juin.

Les bureaux administratifs et la programmation communautaire du CSCT logent présentement dans l'ancienne école St-Charles, sur la rue Kent. Les services de soins primaires sont au centre commercial Timmins Square. — Photo : Archives



Michelle Stevens — Photo : Courtoisie

## GRAND SUDBURY

# Efforts de modernisation des services en français à Sudbury



PHILIPPE  
MATHIEU

Deux conseillers municipaux ont demandé une révision de la Politique sur les services en français du Grand Sudbury lors d'une réunion du conseil municipal du 12 avril. Bien que la demande d'une révision a été soumise par les conseillers Joscelyne Landry-Altman et René Lapierre, l'idée trouve ses origines

à l'Association canadienne-française de l'Ontario (ACFO) du Grand Sudbury et de sa directrice générale, Joanne Gervais.

«Au palier fédéral, on a revu la Loi sur les langues officielles. Au niveau provincial, on a vu une modernisation de la Loi sur les services en français de l'Ontario. Alors, si ces deux lois qui gèrent les services en français ont changé, il me semble qu'on peut aussi le faire au niveau municipal», explique-t-elle.

La politique n'a pas été modi-

fiée depuis son adoption en 2001. D'après l'expérience de Mme Gervais avec la Ville, la politique semble être peu appliquée. Bien que la politique indique que la ville «s'engage à livrer des services dans les deux langues officielles», il n'y a pas de détails clairs sur la manière dont le bilinguisme devrait être mis en œuvre.

«J'ai observé pendant plusieurs années qu'on avait des gens en place avec une ouverture d'esprit pour offrir des services en français», mais que le bilinguisme n'était souvent pas un élément important lors des processus d'embauche. «Pas toujours, mais des fois», souligne-t-elle.

Une façon de combler cette lacune serait de désigner certains postes comme des postes bilingues obligatoires. «Un exemple parfait est le poste de directeur de communications. Ce n'est pas désigné bilingue», révèle le conseiller du quartier 6 pour la Ville du Grand Sudbury, René Lapierre. «Tu penserais qu'un poste comme ça aurait cette désignation pour

l'importance évidente. Heureusement, notre équipe administrative comprend le concept et ils trouvent que c'est une bonne idée. Ils font un effort pour trouver quelqu'un de bilingue.»

Les postes désignés bilingues garantiraient que les départs seraient remplacés par une autre personne bilingue.

«Il faut retrouver des moyens de concrétiser sur papier la démonstration d'une ouverture envers la communauté francophone, souligne Mme Gervais. On a besoin d'une politique un peu plus forte et plus claire sur les obligations de la municipalité de servir cette population-là.»

Pour répondre à cette demande, la directrice des com-

munications de la Ville du Grand Sudbury, Marie Litalien, devra créer un rapport qui contiendra une analyse des stratégies de l'application du bilinguisme dans plusieurs communautés canadiennes ainsi qu'une consultation publique. Finalement, le rapport pourrait contenir des recommandations pour le conseil municipal afin de moderniser la politique. Le rapport devrait être publié dans le premier quart de 2023.

Selon le Recensement de 2016 de Statistiques Canada, le français est la langue maternelle de presque 26 % des résidents du Grand Sudbury. De plus, presque 40 % de la population s'identifie comme étant bilingue.

## ONTARIO

## Enseignement par translangage

## Entre anglais et français : séparer ou intégrer?

JULIEN  
CAYOUILLE | IJL - RÉSEAU.PRESSE  
LE VOYAGEUR

La technique du translangage pour l'enseignement des langues minoritaires semble de plus en plus sanc-

tionnée par les chercheurs comme méthode efficace pour éviter la disparition d'une langue. Le milieu de l'éducation semble moins chaud à l'idée, quoique pour une enseignante à la retraite, le problème est ailleurs : il faudrait plutôt revoir qui peut s'inscrire dans les écoles de langue française.

Dans le texte qu'elle avait écrit pour la revue *The Conversation*, Chantal Mayer-Crittenden soulignait que plusieurs études démontrent que l'utilisation de cette technique d'enseignement fonctionne.

«Le translangage est souvent perçu par les éducateurs comme une menace qui pourrait mener à l'assimilation. Pourtant, plusieurs études montrent que lorsque les élèves sont autorisés à utiliser toutes leurs langues, l'apprentissage se fait plus facilement, plus rapidement et dans toutes les langues parlées. [...] En effet, les langues parlées par un individu sont interdépendantes; elles n'existent pas de manière isolée dans le cerveau. L'apprentissage dans une langue se transfère à une autre.»

## Des expériences où l'on se reconnaît

Les chercheurs Jasone Cenoz et Durk Gorter cités par Chantal Mayer-Crittenden soutiennent qu'il faut adopter une nouvelle vision de l'apprentissage des langues dans un contexte de mondialisation et où la langue la plus utilisée à la maison n'est plus la langue d'éducation.

Dans l'une de leurs analyses du translangage, on peut facilement remplacer toutes les références à la langue minoritaire basque par «le français en Ontario» sans perdre une goutte de sens et de vérité. Deux langues moins ridiculisées qu'avant, considérées comme un avantage pour la recherche d'emploi, qui peuvent être utilisées dans les travaux universitaires... Mais aussi une langue très peu utilisée à l'extérieur de la salle de classe, une population largement bilingue, etc.

Il y a quand même quelques distinctions à faire : la langue basque est plus utilisée dans ses régions d'origines — autour de 20 % contre 6 % pour le français en Ontario. De plus, le basque est une langue régionale tandis que le français est

une langue internationale.

Cenoz et Gorter ne parlent pas d'un miracle, mais d'un modèle qui doit constamment gérer l'équilibre entre les deux langues et qui comporte aussi bien des risques que des bénéfices.

Pour eux la recherche de la «pureté» de la langue est contreproductive, car elle est source d'insécurité linguistique. Il faut permettre un certain transfert de mots, mais aider à les identifier et reconnaître leurs places dans les interactions sociales.

Les chercheurs énumèrent plusieurs conditions pour que l'enseignement par le translangage fonctionne, y compris des espaces où la langue minoritaire doit être exclusivement utilisée et une bonne dose de construction identitaire.

Le translangage a été utilisé avec succès pour la langue Welsh en Angleterre et le Maori en Nouvelle-Zélande. L'utilisation était différente dans les deux cas, mais les résultats étaient les mêmes : une meilleure connaissance de la langue minoritaire.

«Une bonne utilisation de l'enseignement par translangage ne règlera pas la question de la vulnérabilité des langues minoritaires. Mais il peut fournir les bases d'une nouvelle discussion sur les défis auxquels elles font face au 21<sup>e</sup> siècle à la lumière des nouvelles recherches en multilinguisme», écrivent-ils.

## Un pour

Une collègue professeure d'orthophonie de Mme Mayer-Crittenden, Michèle Minor-Corriveau, appuie l'utilisation du translangage. Pour elle, il y a suffisamment de recherches qui démontrent que, malgré les craintes et les risques, ça peut fonctionner.

«Dans la réalité, 75 % de nos enfants arrivent en maternelle de foyers où on parle très peu français», rappelle la professeure. Elle voit le translangage comme une

Le translangage a au moins deux significations. À l'école, il désigne une façon d'enseigner qui permet à un élève d'utiliser sa langue dominante (souvent l'anglais en Ontario) pour certaines tâches afin de mieux comprendre puis produire un travail final dans la langue d'apprentissage.

façon de mieux intégrer cette majorité. Sinon, l'autre solution qui s'offre aux conseils scolaires serait de ne plus les accepter.

Elle s'inquiète de la façon dont les enfants sont «jugés» et notés sur leur utilisation de la langue à l'école. Une contrainte qui n'existe pas dans les écoles anglophones «même si la langue dominante du jeune est le mandarin ou une autre».

Cette note mêlée à d'autres expériences négatives face à leur français contribue à l'insécurité linguistique et au départ de certains vers le système anglophone, dit Mme Minor-Corriveau. «Je comprends que l'idée de départ était de préserver la qualité de la langue, mais maintenant, on est rendu ailleurs.» Malgré les bonnes intentions de départ, le résultat n'est pas celui que le ministère de l'Éducation et les francophones désiraient.

Elle compare l'utilisation du translangage à un adulte bilingue qui apprend une troisième langue. Il devra d'abord utiliser ses connais-

sances dans ses deux autres langues pour acquérir le vocabulaire de la troisième. Dans le système d'éducation français en Ontario, plusieurs élèves en sont à ce niveau et ils ont besoin de leur anglais pour apprendre le français.

«Quand on l'observe, on est capables en tant qu'adultes qui maîtrisons les langues, de l'aider à faire le pont et de donner le modèle, mais pas dans l'esprit où c'est de la correction. Toutes les théories sur l'acquisition des langues s'entendent pour dire à quel point ça, c'est important.»

Elle ne croit pas que l'utilisation d'une méthode de translangage pour l'enseignement apportera plus d'anglais dans les écoles, du moins pas plus qu'il y en a en ce moment. Ça pourrait par contre attirer encore plus d'élèves.

«Ça ne veut pas dire que l'enseignante parle anglais, ça veut dire qu'elle donne les outils, les mots, dont l'élève a besoin et de ne pas brimer la confiance quand l'élève doit utiliser un mot en anglais [parce qu'il ne connaît pas le mot en français]. Ça commence en enlevant la catégorie «utilisation du français oral» dans les bulletins, parce qu'elle ne sert à rien, sauf dire à l'élève qu'il n'est pas assez bon.»

## Retour à la base

L'ancienne professeure et directrice d'école, Anita Corriveau, préfère voir le français prendre toute la place. À l'inverse de ceux qui prônent l'utilisation du translangage dans l'enseignement, la solution pour elle est d'arrêter d'accepter les inscriptions d'enfants qui ne parlent pas déjà français avant la maternelle.

«Il faut arrêter de prendre nos écoles de langue française pour des écoles d'immersion», croit la résidente de Nipissing Ouest. En partie pour cette raison, elle ne croit pas que le translangage est approprié dans les écoles de langue française de l'Ontario.

«Quand j'ai ouvert ma première école de langue française à Barrie, j'avais un contrat avec les élèves et les parents de parler français partout, dans l'école, dans la cour. Ça a marché tant que moi j'étais à la direction», raconte-t-elle. L'attente a disparu quelques années après son départ, après qu'un



Anita Corriveau est enseignante et directrice d'école à la retraite. — Photos : Archives

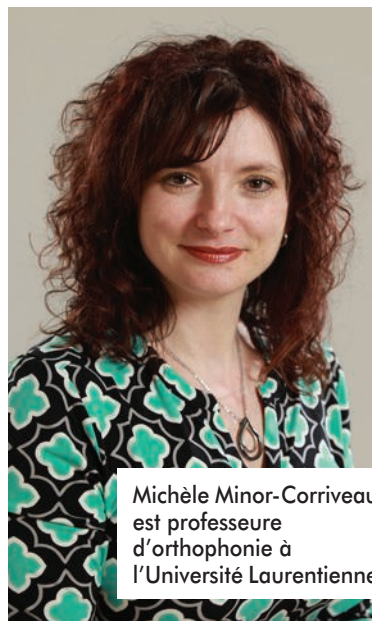
journal local ait écrit un article affirmant que l'anglais n'était pas bienvenu à l'école.

Mme Corriveau considère que les anglophones ne comprennent pas ce qui est en jeu dans les écoles de langue française. «Tu es là pour perfectionner ta langue, apprendre de nouvelles connaissances dans ta langue» et connaître ta culture, pas pour de l'avancement professionnel. Elle n'a pas hésité dans le passé à suggérer à des parents de transférer leur enfant en immersion pour qu'il soit plus à l'aise et heureux.

«Ça me choque quand on prend [tous les francophones] pour des traducteurs.» Elle prend l'exemple de sa petite-fille qui est en maternelle et qui a déjà compris qu'elle ne voulait pas être celle qui devait enseigner le français aux non-francophones de sa classe, raconte-t-elle.

La solution pour Anita Corriveau est de séparer les élèves selon leur niveau de français. «Le système d'immersion, quand il a été créé, aurait dû être sous la gouverne des écoles de langue française.» Si c'était fait aujourd'hui, les élèves auraient accès à un système mieux adapté et les conseils scolaires francophones garderaient un nombre élevé d'élèves pour assurer leur financement.

Michèle Minor-Corriveau n'est pas contre cette idée, mais le financement actuel basé sur les nombres pourrait désavantager encore les écoles de langue française. L'approche n'est pas assez inclusive non plus.



Michèle Minor-Corriveau est professeure d'orthophonie à l'Université Laurentienne

## LE VOYAGEUR A BESOIN DE VOUS!

Notre territoire est grand, notre équipe l'est beaucoup moins.

Nous accueillerons avec plaisir des idées de reportages venant de toutes les communautés francophones du Nord.

Vous avez un sujet et aimeriez vivre dans les souliers d'un pigiste le temps d'un texte?

Ce sera un plaisir de vous appuyer et de vous payer pour votre effort.

COMMUNIQUEZ AVEC NOTRE DIRECTEUR DE L'INFORMATION

Julien Cayouille | 1-866-926-3997, poste 6209 | levoyageur@levoyageur.ca



## CORRIDOR DE LA ROUTE 11

## Le retour du Northlander... 3500 jours plus tard

ANDRÉ MAGNY | UL - RÉSEAU.PRESSE  
LE VOYAGEUR

Trois-mille-cinq cents, c'est le chiffre que donnait récemment le blog Northern Tracks Blog pour rappeler la fin des opérations du Northlander il y a près de 10 ans. Mais voilà qu'il reprendrait du service, selon la déclaration de Doug Ford au mois d'avril. Au plus tard en 2025, les gens du Nord devraient revoir leur train. Mais où s'arrêtera-t-il?

L'annonce du premier ministre va dans le sens d'une étude de rentabilité réalisée l'an dernier par le Service de transport ferroviaire de voyageurs pour le Nord-Est à la demande du gouvernement ontarien. Dans sa mise à jour d'avril 2022, le document réitère le bien-fondé du retour du Northlander en faisant notamment référence à quatre points : la fluidité de ce transport par rapport aux embouteillages causés par les automobiles; la qualité de vie du train qui permet aux personnes défavorisées et aux communautés autochtones d'avoir un moyen de transport confortable; le développement économique et régional grâce au retour du train; et, bien sûr, l'option du train va dans le sens du développement du transport durable.

Les propos du premier ministre ontarien ainsi que la promesse d'investissement 75 millions \$ pour le retour du Northlander ont évidemment réjoui le président de la Fédération des municipalités du Nord de l'Ontario (FONOM), Danny Whalen, qui regroupe 110 maires et mairesses du Nord-Est ontarien.

La question du retour du train est évidemment discutée au sein de la FONOM. Il le sera lors de sa conférence annuelle qui aura lieu cette année à North Bay du 9 au 11 mai. En particulier, lors du débat des leaders du Nord ontarien.

M. Whalen, qui est également conseiller municipal à Temiskaming Shores, compte bien que la question du train de voyageurs soit l'un des sujets qu'auront à discuter les leaders des quatre partis provinciaux.

«C'est certain qu'à la FONOM, poursuit le président, nous supportons totalement le retour des trains de passagers.»

Quant à savoir si attendre trois ans supplémentaires fait le bonheur de ses membres, M. Whalen avoue que ceux-ci «aimeraient évidemment voir le train sur ses rails avant 2025. Cependant, nous ne sommes

pas les experts. Nous comprenons que coordonner trains de marchandises et de passagers, vérifier l'état des rails, tout cela demande une évaluation minutieuse.»

### Timmins ou Cochrane?

Reste la question de l'itinéraire du futur train. On sait qu'il va partir de Toronto, mais où va-t-il finalement se garer en bout de rail? Il y a dix ans, le Northlander s'arrêtait à Cochrane, sans passer par Timmins. Jusqu'à maintenant rien n'indique que ce sera de nouveau le cas.

Si Danny Whalen, en tant que président de la FONOM, préfère s'abstenir sur cette question, il en va autrement du maire de Cochrane, Denis Clément. Répondant par courriel à l'une des questions du *Voyageur*, le maire franco-ontarien est beau joueur. Il est d'avis qu'à Cochrane, «le terminus est déjà en place; il n'y a pas de cout supplémentaire, mais je ne veux rien enlever à Timmins. Les gens de Timmins, eux aussi, méritent un service de train.»

Du côté de Timmins, le maire George Pirie est plus direct. Se disant tout d'abord satisfait du retour d'un train pour passagers, car cela aura, selon lui, des impacts positifs dans les secteurs industriels et touristiques, il serait donc insensé pour lui que Timmins ne soit pas le terminus du nord pour le nouveau train. «Timmins, c'est le plus important centre de la région, les gens viennent ici pour des rendez-vous médicaux, pour faire des affaires, Timmins est vraiment une capitale régionale», dit-il.

Si on se fie aux prévisions de l'étude menée par le service de transport ferroviaire de voyageurs pour le Nord-Est, un corridor Toronto-Timmins serait plus acheminé qu'un corridor Toronto-Cochrane. Toutefois, le document n'exclut nullement un arrêt à Cochrane. Simplement la construction d'une nouvelle gare à Timmins.



Le président de la Fédération of Northern Ontario Municipalities, Danny Whalen voit d'un très bon œil le retour d'un train de passagers dans le nord-est de l'Ontario. — Photo : Courtoisie FONOM

## CORRIDOR DE LA ROUTE 11

## AGA de la Caisse Alliance EN100BLE : un projet centenaire pour soutenir un projet communautaire

La 4<sup>e</sup> AGA de la Caisse Alliance s'est déroulée à la Place des Arts de Hearst ainsi qu'en virtuel par vidéoconférence. — Photo : Jean-Philippe Giroux



JEAN-PHILIPPE GYROUX

La Caisse Alliance a lancé, lors de sa 4<sup>e</sup> assemblée générale annuelle (AGA) du 26 avril, le projet ENSEMBLE (EN100BLE) ayant pour but d'inciter au moins 100 personnes ou groupes de Hearst à faire un don fixe de 100 \$ destiné à la réalisation d'un projet.

Le directeur régional de la Caisse Alliance à Hearst, Pierre Richard, dit que l'objectif du projet est de «laisser un legs dans la communauté de Hearst». Le projet n'a pas besoin de souligner le centenaire de la Ville de Hearst. Toutefois, une plaque y sera associée à l'occasion du centième.

Par l'entremise du projet, la Caisse Alliance souhaite amasser une somme de 10 000 \$. La caisse doublera le montant si l'objectif est atteint. Les donateurs originaux auront la chance de choisir le projet final et ils profiteront d'une somme de 20 000 \$ pour le financer. À noter que l'enveloppe consacrée au projet pourrait monter en valeur si plus de gens font un don.

M. Richard invite la communauté à soumettre des idées de projets, sans fournir plus de détails. «Je fais exprès pour ne pas donner d'exemples, dit-il. On est une communauté entrepreneuriale et créative. Donc, je veux laisser les gens nous donner des idées de projets. Ce doit être un projet qui aura un impact à long terme pour la communauté. C'est notre seul critère.»

Il ajoute que le projet en question a pour but d'unir les efforts des gens dans la communauté qui détiennent le capital et de ceux qui ont des idées en tête afin de travailler ensemble pour réaliser «quelque chose de beau pour notre communauté».

Tout le monde de 4 ans et plus peut y participer. À titre d'exemple, une classe d'élèves, un club sportif, une entreprise ou même un groupe d'employés qui se mettent ensemble

peuvent faire un don. Il n'est pas nécessaire d'être membre de la Caisse Alliance pour s'impliquer.

La collecte des dons est en vigueur depuis le 26 avril et devrait se terminer le 4 août, soit 100 jours après le lancement. Cependant, la date de fin pourrait être repoussée, dans le cas où il y aurait un grand nombre de participants.

### Une AGA hybride

L'assemblée a eu lieu en présentiel, mais aussi en virtuel. Des membres de partout en province ont assisté à l'évènement par l'entremise de la plateforme Zoom.

L'AGA a duré deux heures, plus long qu'à l'habitude. Plusieurs sujets ont été abordés par les membres au cours de l'assemblée, dont la présentation des états financiers, la déclaration de ristournes (4,5 millions \$) et la nomination des nouveaux membres. «Une super de belle assemblée», commente le président et chef de la direction de la Caisse Alliance, Pierre Dorval. «[Je suis] content des gens qui se sont déplacés pour venir nous voir.»

Il y a eu également la présentation du bilan social de l'institution bancaire. Dans le rapport annuel 2021, on peut lire que la somme globale des dons et commandes pour la région du Nord-Est est de 100 052 \$, soit 16 865 \$ destinés aux œuvres communautaires et humanitaires, 4000 \$ pour l'éducation, 50 000 \$ alloués aux fonds communautaires et 29 187 \$ dans la catégorie «autres».

### Philippe Boissonneault quitte la présidence

Le président du conseil d'administration de la Caisse Alliance, Philippe Boissonneault, tire sa révérence après 40 ans de participation dans le mouvement des caisses populaires. Son départ a été célébré formellement lors de l'AGA de la Caisse Alliance.

M. Boissonneault a commencé sa carrière avec la Caisse populaire de Kapuskasing en 1982. Ensuite, il s'est joint au mouvement des caisses, pour terminer son cheminement à la Caisse Alliance. «Ç'a été pour moi une expérience de passion, exprime M. Boissonneault. Je m'en suis sorti terriblement enrichi, avec toutes les personnes que j'ai rencontrées.»

Il est fier du fait que la Caisse Alliance a été en mesure de partager, au fil des quatre dernières années, presque 50 % de ses trop-perçus.

Même s'il est officiellement à la retraite, son implication communautaire ne s'arrête pas tout de suite. Il travaille encore auprès de la Coopérative funéraire de l'Outaouais. Il va également pouvoir passer plus de temps de qualité avec sa femme, qui fait face à des défis de santé.

Pierre Dorval a eu la chance de mener le projet de regroupement des 12 caisses de l'Alliance des caisses populaires du Nord de l'Ontario avec M. Boissonneault, ayant mené à sa fondation le 1er janvier 2018. M. Dorval dit qu'il est content pour le président sortant et accueille bien sa retraite. «On va le manquer. C'est une encyclopédie qui nous quitte, mais il reste proche.»

Grégoire Lefebvre, ancien vice-président du conseil d'administration, assurera la relève.

## LES IMPROBABLES

par JABLO



## ÉDITORIAL

## Un fin de semaine à nous

RÉJEAN  
GRENIER

Après deux ans de pandémie, les francophones de Sudbury ont enfin eu de quoi se réjouir vendredi dernier. Même le soleil était de la partie pour deux événements qui devraient marquer notre communauté pour des années à venir. On parle bien sûr de l'ouverture officielle de la Place des arts ainsi que de l'annonce d'un financement important pour l'Université de Sudbury.

## Place des arts

14 ans après que l'idée de bâtir un centre de production artistique au centre-ville ait germé lors d'une rencontre du groupe Planification Sudbury, presque 4 ans après le début de la construction, la Place des Arts du Grand Sudbury ouvrait finalement ses portes. Et ça s'est fait en grand.

La partie officielle de l'événement regroupait tous les acteurs qui ont appuyé et financé le projet, soit les politiciens fédéraux, provinciaux et municipaux, ainsi que les représentants de nos groupes artistiques qui ont piloté ce rêve. Le tout dans la merveilleuse Grande salle de spectacle de la Place des Arts. La foule de 300 personnes a entendu les histoires de lobbying politique, de défis de construction, de logistique complexe qui ont marqué cette réalisation. Mais ce qui est ressorti de tous ces discours, c'est le désir de travailler ensemble pour enfin donner à Sudbury la place qui lui revient en tant que capitale culturelle de la francophonie canadienne.

Ce qui a cependant le plus ébloui les centaines de personnes qui se sont rendues aux Portes ouvertes de vendredi et samedi, c'est l'édifice lui-même. Il est beau. Il a été aménagé avec soins et intelligence. Il regroupe les organismes culturels phares de notre communauté, mais il a surtout été créé en tant que centre de regroupement de la communauté avec salles d'expositions, bistro, centre de la petite enfance et plein d'autres choses que vous devez découvrir.

Pour découvrir la Place des Arts, vous êtes conviés au 10<sup>e</sup> Salon du livre qui s'y déroulera cette fin de semaine.

## Université de Sudbury

Quelques heures avant le début des cérémonies à la Place des Arts, un autre événement marquant s'est déroulé à l'Université de Sudbury (UdeS).

Comme vous le savez, l'UdeS a dû mettre fin à ses programmes il y a plus d'un an après que la mal gérée Université Laurentienne ait dissous la fédération avec les trois universités qui l'ont mise au monde. Depuis, l'UdeS s'est déconfessionnalisée afin de devenir une université de langue française. Pour ce faire, elle doit cependant obtenir du gouvernement ontarien le pouvoir de décerner des diplômes. Et ça, c'est compliqué.

L'annonce de vendredi portait d'ailleurs sur cette question. Le gouvernement fédéral donne 1,9 million \$ à l'UdeS pour entreprendre les études et la planification qu'elle doit soumettre à la Commission d'évaluation de la qualité de l'éducation postsecondaire. La subvention fédérale permettra à l'UdeS d'embaucher du personnel pour entreprendre cette démarche ainsi que pour commencer à imaginer une programmation académique.

Ce qui est le plus intéressant dans tout ça, c'est que la demande pour ces fonds fédéraux vient de la ministre ontarienne des Collèges et Université. Est-ce à dire qu'il y a enfin une ouverture de la part de l'Ontario pour émettre une charte complète à l'UdeS? Nous le croyons et l'espérons.

journal  
**LE VOYAGEUR**Ce journal est conforme  
à l'orthographe rectifiée.Les opinions exprimés dans le Courrier des  
Lecteurs n'engagent que l'auteur de la lettre.336, rue Pine, bureau 302  
Sudbury (Ontario)  
P3C 1X8Téléphone : 705-673-3377  
Sans frais : 1-866-926-3997  
Télécopieur : 705-673-5854  
Courriel : levoyageur@levoyageur.ca

## Propriétaire

Paul Lefebvre

## Équipe de direction

Guy Rouleau  
Julien Cayouette  
Karine Tellier

## Administration, distribution

Guy Rouleau, poste 6203  
administration@levoyageur.ca

## Directrice du marketing

Karine Tellier, poste 6214  
karine.tellier@levoyageur.ca

## Conseillère en marketing

Maroua El Hachimy  
maroua.elhachimy@levoyageur.ca

## Directeur de l'information

Julien Cayouette, poste 6209  
levoyageur@levoyageur.ca

## Journalistes

Éric Boutilier (Nipissing)  
eric.boutilier@levoyageur.ca  
Philippe Mathieu (Sudbury)  
journaliste@levoyageur.ca  
Venant Nshimyumurwa

## Pigistes

André Magny  
Andréanne Joly  
Chris St-Pierre  
Marc Dumont  
Lise Dugas

## Correspondants.es

Initiative de journalisme local

## Éditorialiste

Réjean Grenier

## Critique littéraire

Camille Contrée

## Maquettistes, graphistes

Manon Roussel  
Julien Cayouette

## Caricaturistes

Bado  
Jacques-André Blouin

On appelait «voyageurs» les gens qui faisaient le trafic des fourrures entre Montréal et Fort William, aujourd'hui Thunder Bay. Pour se rendre à Fort William, les voyageurs devaient passer par la rivière des Français et les lacs Huron et Supérieur. Certains se rendaient aussi au poste Brunswick House, au sud de Kapuskasing, ou empruntaient la rivière Missinaibi pour se rendre jusqu'à la baie James. Ces voyageurs transportaient vivres et fourrures, mais acheminaient aussi des messages et les nouvelles qu'ils glanaient le long de leur parcours. Le journal *Le Voyageur* est fier de perpétuer cette tradition.

HEURES D'OUVERTURE  
9 h à 16 h du lundi au vendrediréseau presse  
médias professionnels de l'Info locale

FIER MEMBRE

- Les lettres à la rédaction seront publiées si l'auteur est identifié.
- L'heure de tombée pour les annonces est le jeudi à 14 h.
- Représentation nationale : ligne agates marketing 1-866-411-7486
- Nos annonceurs ont jusqu'au lundi à midi pour corriger une publicité.
- La responsabilité du journal se limitera au montant payé pour la partie de l'annonce qui contient l'erreur.

Toute personne qui envoie une lettre ou une photo pour être publiée dans le journal assigne implicitement et sans appel ses droits d'auteur aux Publications Voyageur Inc.

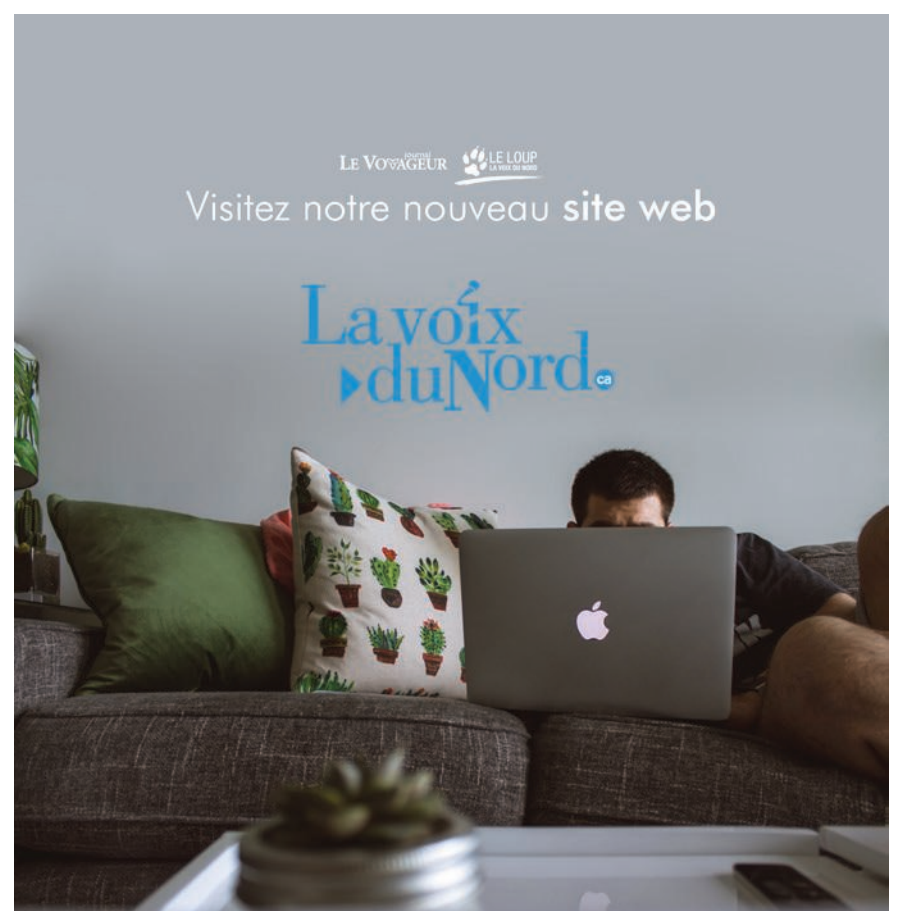
Le Voyageur, propriété de Publications Voyageur inc.

Imprimé par Journal Printing, 309, rue Douglas, Sudbury.

Distribution : 2 138 + 16 500 copies électroniques • Les idées exprimées dans *Le Voyageur* ne sont pas nécessairement celles de la direction. *Le Voyageur* est un hebdomadaire. Courrier 2<sup>e</sup> classe, Envoi de Post-publications - Numéro de convention 40012374 • MEMBRE : • L'Association de la presse francophone • Canadian Community Newspaper Association. Le but de notre journal est de promouvoir la langue française. • Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada.

## Abonnements (inclus le journal et les cahiers spéciaux)

1 an = 60 \$ - 2 ans = 100 \$ - 3 ans = 135 \$ • Aînés et étudiants : 1 an = 50 \$ - 2 ans = 80 \$ - 3 ans = 105 \$ • À l'étranger : 1 an = 125 \$ • Multiple : 5-20 abonnements = 40 \$ par année - 21-500 = 30 \$ par année • Institutionnel : Plus de 500 abonnements = 20 \$ chacun par année



## LETTRE OUVERTE

SUDBURY

## Sans explosion, cette université n'existerait pas

Nous, les Franco-Ontariennes et les Franco-Ontariens, sommes un peuple de science, de savoir, d'art et de culture, de théâtre, de poésie et de chanson.

Comme l'écrivait le poète sudburois Robert Dickson, «sans explosion cette ville n'existerait pas». Sans explosion, le rêve de cette université n'existerait pas.

«Nous de bois et de terre» disait Miriam Cusson, œuvrons présentement à réaliser ce rêve pour des générations de jeunes.

Après le feu de cendre et de slag, arrosée par «deux petites bottes roses, de grands rêves, de grandes flaques», pour reprendre Chloé Laduchesse, l'Université de Sudbury renaît, jeune de ses 109 ans.

Nous marquons aujourd'hui un jour nouveau ici dans le Nord. Un jour où surgit l'espoir réel de faire naître cette institution du savoir, rêve que nous berçons depuis plus d'un siècle.

Je tiens à remercier la ministre aux Langues officielles Ginette Petitpas Taylor d'avoir reconnu l'importance de l'Université de Sudbury pour la francophonie canadienne et pour notre communauté, au secrétaire parlementaire des langues officielles Marc Serré et la députée de Sudbury Viviane Lapointe qui ont porté ce dossier sur la colline.

Je remercie également la ministre des Collèges et des Universités, Jill Dunlop, et la ministre aux Affaires francophones Caroline Mulroney de leur soutien et de leur audace en appuyant ce projet de société franco-ontarien.

Enfin, merci à toute l'équipe de l'Université de Sudbury, aux étudiantes et aux étudiants, et à nos alliés dans la communauté pour votre appui tout au long de ce premier chapitre. L'appui de l'Assemblée de la francophonie de l'Ontario et des organismes membres de la Coalition nord-ontarienne pour une université de langue française ont fait leur poids.

Vous savez, des générations de la jeunesse franco-ontarienne ont, et continuent de porter ce rêve. Il y a plus de vingt ans, un enfant d'une famille ouvrière du Nord portait ce rêve. Il le portait malgré son analphabétisme fonctionnel. Il le portait malgré qu'il soit «né pour un p'tit pain». Cet enfant, qui a péniblement réussi ses études, a désormais le privilège d'être devant vous aujourd'hui. Maintenant, «un peu plus vieux, un peu plus gris», je regarde mon fils, lui qui, avec d'autres enfants, représente le relai de l'histoire, de nos aspirations et de nos espoirs.

Je dis alors aux étudiants, anciens, actuels et futurs, que vous venez du Moulin-à-Fleur, de Smooth Rock ou d'Embrun, d'Abidjan, de Brazzaville ou de Beyrouth, que vous soyez fille d'ouvrier, d'un milieu rural ou urbain, que vous soyez de première génération universitaire ou fils de médecin, sachez que vous êtes chez vous dans cette institution franco-ontarienne, institution profondément ancrée, rassembleuse et universelle.

Permettez-moi de dire quelques mots à nos alliés et amis autochtones et anglophones. L'Université de Sudbury voit la voie de la guérison et de la réconciliation par l'autonomisation des nations et des peuples. Grâce à notre engagement à devenir une institution francophone inclusive et diversifiée et à notre entente historique avec Kenjgewin Teg, nous nous engageons à offrir aux étudiants l'expérience bilingue et trisociétale qu'ils méritent. Mais la seule façon d'y parvenir est de réaliser la gouvernance autonome, de s'engager dans le respect mutuel de nos institutions et de collaborer. Ces valeurs fondamentales nous engagent à trouver une solution «par et pour» Sudbury, ce que nous nous efforçons d'atteindre grâce à un dialogue constructif.

Je termine en évoquant notre histoire collective. Ici, dans le Nord, en plein Règlement 17, on a fondé ce qui allait devenir l'Université de Sudbury. Ici, dans notre Université, fut hissé, pour la toute première fois, le drapeau franco-ontarien. Ici, ce drapeau flotte haut et fier sur le mât de ses fondateurs, porté par le vent qui transporte notre rêve de génération en génération. Ici, dans le Nord, nous réalisons ce rêve.

Serge Miville  
Recteur – Université de Sudbury

ONTARIO

## Assemblées citoyennes sur l'avenir de l'éducation franco-ontarienne

ANDRÉ MAGNY | IUL - RÉSEAU.PRESSE  
LE VOYAGEUR

Ouvrir le dialogue avec les membres de la communauté afin de mieux définir une vision collective de l'avenir des écoles au sein du système scolaire francophone est l'objectif visé par l'Association des enseignantes et des enseignants franco-ontariens (AEFO) à l'occasion de la mise sur pied de deux assemblées citoyennes. La première a eu lieu le 27 avril.

Il y a cinq mois, l'AEFO lançait une réflexion collective provinciale : Entre nos mains : l'école franco-ontarienne de demain. Selon l'AEFO, 1000 personnes ont rempli le sondage, plus de 200 personnes ont participé aux diverses rencontres et plusieurs ont déposé leurs réflexions écrites sur le site web de l'AEFO.

C'est dans la foulée de cette réflexion collective que le syndicat d'enseignants a eu l'idée de mettre sur pied ces assemblées citoyennes. «En ayant des discussions proactives sur les besoins de nos élèves, nous serons mieux outillés pour répondre à ceux-ci — l'évolution et la vitalité à long terme de notre communauté s'en trouveront renforcés», explique la présidente de l'AEFO, Anne Vinet-Roy.

Pour cette première assemblée virtuelle, une quarantaine de personnes avaient répondu à l'invitation de l'AEFO.

### Le quoi

Guidés par les consultants de la firme PGF, qui a été mandatée par l'AEFO pour mener à bien les diverses phases de la réflexion collective, les participants présents ont été divisés en trois groupes afin de discuter tour à tour de deux grands thèmes : que voulons-nous transmettre aux jeunes au cours de leur apprentissage et quels sont les modèles d'enseignement et d'apprentissage que nous souhaitons voir dans nos écoles?

À partir des principaux résultats obtenus par PGF lors de la consultation en rapport avec les thèmes discutés le 27 avril, les participants devaient enrichir ce qui avait déjà été récolté. En ce qui concerne les valeurs transmises aux jeunes, les participants virtuels se sont dits d'accord avec le fait qu'il était important de faire des élèves des citoyens éclairés, de mettre une plus grande emphase sur le français, de transmettre une solide construction identitaire et que l'éducation soit inclusive avec également un accès facilité aux nouvelles technologies.

La plénière qui a suivi la discussion en petits groupes a permis des échanges intéressants concernant notamment la pensée critique à développer; les cours d'histoire axés, non seulement sur le Canada, mais aussi sur la découverte d'autres nations. On a également souligné l'importance de montrer aux élèves des modèles bilingues qui ont réussi dans différents domaines de la société.

Présent tout au long de la rencontre, le président de l'Assemblée de la francophonie ontarienne (AFO), Carol Jolin a rappelé deux fois plutôt qu'une qu'il était particulièrement important que «les écoles orientent nos jeunes vers le postsecondaire en français. Il faut qu'on travaille dans cette direction en tant qu'enseignant».

De son côté, l'enseignante retraitée Nicole Fortier-Lévesque, qui a repris du service devant la pénurie d'enseignants, a fait état de son désarroi face

à des jeunes qui parlent de plus en plus anglais à l'école. Une situation qu'elle n'avait pas connue jusqu'alors.

Une autre participante, Hélène Berthiaume, disait que face à cette situation, «il faut que tout le village s'en mêle et qu'il ne faut surtout pas culpabiliser de manière individuelle».

### Des enseignants aux premières lignes

Dans la dernière section de la rencontre, outre certaines critiques à l'endroit du programme, les enseignants ont souvent été cités comme étant des facilitateurs auprès des élèves, comme des stimulants au sein d'un système francophone de rêve.

Le président de l'Association des francophones de la région de York (AFRY), Rémi Nolet, voyait l'enseignant non seulement comme un facilitateur, mais aussi comme quelqu'un qui est engagé et sensibilisé au sein de sa communauté à la question francophone. Idem pour les administrateurs, qui font également partie de ces facilitateurs.

D'autres intervenants ont rappelé également l'importance de donner le goût d'aller à l'école et de son lien avec la communauté.

La prochaine assemblée citoyenne portera sur la transmission de la fierté du fait français dans le système scolaire. Il y sera notamment question des relations entre les acteurs et leurs rôles, des cadres juridiques et réglementaires ainsi que des ressources humaines, financières et physiques.

Pour s'inscrire à la réunion du 11 mai, visitez <http://aefo.on.ca>.

**Vous cherchez un vieil article  
ou êtes simplement curieux  
de nature?**

La Greater Sudbury Heritage Database  
contient des versions numérisées de TOUS  
les numéros du journal *Le Voyageur* avec une  
recherche par mots-clés.

Comblez votre curiosité  
[tinyurl.com/ArchivesVoyageurGSHD](http://tinyurl.com/ArchivesVoyageurGSHD)



LE VOYAGEUR journal

GREATER SUDBURY MUSEUMS  
MUSÉES DU GRAND SUDBURY

GREATER SUDBURY PUBLIC LIBRARY  
BIBLIOTHÈQUE PUBLIQUE DU GRAND SUDBURY

## GRAND SUDBURY

## Paul Lefebvre se lance à nouveau en politique

L'ancien député fédéral de Sudbury, Paul Lefebvre, annonce qu'il soumettra son nom comme candidat à la mairie du Grand Sudbury pour les élections municipales de 2022. (J.C.)

«Avant et après mon départ du bureau de député, j'ai entendu haut et fort que le Grand Sudbury a besoin d'un leadership éprouvé et d'une vision claire pour l'avenir», déclare M. Lefebvre par voie de communiqué pour expliquer sa décision.

«J'ai travaillé avec ardeur pour remettre Sudbury sur la carte à Ottawa et je veux maintenant poursuivre ce travail à la Place Tom Davies. Je veux prêter mon expérience, mes compétences en leadership, mes connexions et ma vision pour faire avancer Sudbury et réaliser son potentiel».

Sa plateforme n'est pas encore complète, mais mettra de l'avant le développement économique, des investissements dans les infrastructures et le renforcement de la

confiance du public et de la transparence comme étant ses trois priorités. Il veut également mieux profiter des investissements gouvernementaux.

Il déposera officiellement sa candidature après les élections provinciales.

En plus d'avoir été député, M. Lefebvre est homme d'affaires et a siégé au conseil d'Administration de nombreux organismes, tel que Fondation communautaire de Sudbury, du Centre de santé communautaire du Grand Sudbury, du Théâtre du Nouvel-Ontario, des Jeux de la francophonie canadienne et est le président fondateur du Jazz Sudbury Festival.

NDLR : Paul Lefebvre est également propriétaire du journal *Le Voyageur* et de la radio Le Loup FM.



Paul Lefebvre — Photo : Archives

### Gauthier, Fernand (1930 – 2022)

La famille a le regret de vous annoncer son décès survenu à Sturgeon Falls, le vendredi 22 avril 2022 à l'âge de 91 ans. Fils de feu Horace et de feu Edmire (née Lefebvre) Gauthier. Époux de Thérèse (née Seguin) Gauthier. Père bien aimé de Timmy Gauthier (Donna). Prédécedée par sa fille la belle Ginette. Son souvenir restera gravé dans la mémoire de ses petits-enfants Vincent (Lisa) et Lynne (Chris), ses arrière-petits-enfants

Rudy, Chelsey, Sabreena, Jesse-Lee (Brandon), Kelsey (Gates), Mackenzey et ses arrière-arrière-petits-enfants Elias, Peyton et Cameron. Frère de Fernande Prévost (feu Gaëtan). Prédécedée par ses frères et sœurs Agnès Côté (feu Alphonse), Jeannette Chartrand (feu Ernest), Aline Potvin (feu Julien Chrétien), Marcel (Thérèse), Aurore Ménard (feu Léo), Henri (feu Yvette), Oscar (feu Ellen), Edgar (feu Simone), Léo, et Imelda Quesnel (feu Aurèle). Pèpère Fern a toujours été aimé et apprécié dans sa communauté de Noëlville. Membre des Chevaliers de Colomb et un ancien directeur du Conseil Administratif de la Caisse Populaire Noëlville. Il a terminé sa carrière professionnelle comme intendant du site d'enfouissement à Noëlville. On l'apercevait tous les matins avec sa jardinière pour arroser les fleurs et les plantes le long du chemin Notre Dame. Son sens de l'humour et sa joie de vivre reflétaient son désir profond d'être heureux tout en étant entouré de sa famille et de sa communauté. La famille recevra parents et amis au Salon Funéraire Théorêt-Bourgeois, Sturgeon Falls, le vendredi 29 avril de 13h00 à 17h00 et le samedi 30 avril de 10h00 à 12h00. La messe funéraire sera célébrée le samedi 30 avril à 12h30 à l'église Sacré-Cœur, Sturgeon Falls. Que vos témoignages de condoléances se traduisent en dons à la Paroisse Sacré-Cœur, Sturgeon Falls.

## EN BREF

## IROQUOIS FALLS

## Enfin une célébration pour la nouvelle école

La nouvelle École secondaire catholique et publique l'Alliance à Iroquois Falls a eu sa cérémonie d'ouverture officielle le 22 avril. Une collaboration entre le Conseil scolaire catholique de district des Grandes Rivières (CSCDGR) et le Conseil scolaire public du Nord-Est de l'Ontario (CSPNE), l'école a ouvert ses portes officiellement en septembre 2020, mais la cérémonie a dû être repoussée à plusieurs reprises en raison de la pandémie. (P.M.)

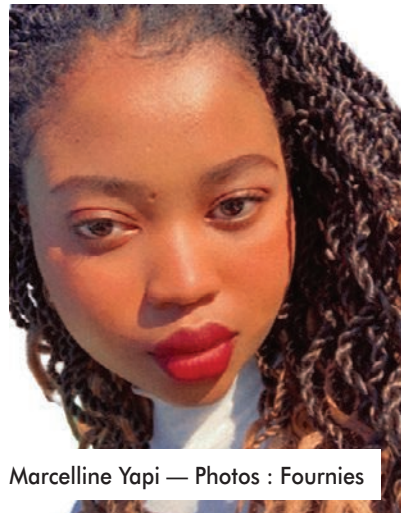


Photo : Courtoisie

## ONTARIO

## Bourses de l'AJEFO pour deux Nord-Ontariennes

L'Association des juristes d'expression française de l'Ontario (AJEFO) octroie la bourse d'études «Carrières en justice» à deux étudiantes du Nord de l'Ontario. Les récipiendaires sont Marcelline Yapi, étudiante inscrite au baccalauréat de Droit et Justice de l'Université Laurentienne (2500 \$) et Marie-Noëlle Tremblay, une étudiante inscrite au programme d'Adjoint juridique au Collège Boréal (1500 \$). Une étudiante du programme de Common Law en français de l'Université d'Ottawa, Aye-Lama Bah, a aussi reçu 2500 \$. (P.M.)



Marcelline Yapi — Photos : Fournies



Marie-Noëlle Tremblay

## SUDBURY

## Financement pour le Carrefour Francophone de Sudbury

Le Carrefour francophone de Sudbury a reçu une subvention de 243 600 \$ en 2021 de la Fondation Trillium de l'Ontario (FTO) pour permettre à l'organisme de se concentrer sur ses services «de premières lignes, sans lesquelles la crise aurait causé des interruptions et des répercussions graves», selon le communiqué de presse. La Fondation Trillium de l'Ontario est un organisme du gouvernement de l'Ontario. Elle a investi près de 112 millions \$ l'année dernière dans la province. (P.M.)

## NIPISSING

## Des améliorations de l'internet en milieu rural et urbain

Le gouvernement fédéral et la province ont conjointement versé 12,9 millions \$ pour le développement d'infrastructures qui amèneront internet haute vitesse à Bonfield, Calvin, East Ferris et Mattawa. Il y aura 2459 domiciles branchés à un nouveau réseau à large bande de la compagnie Bell Canada. L'annonce d'Ottawa et de Queens Park fait partie d'une initiative plus large de brancher autant de résidences situées en milieu rural et d'améliorer les vitesses à un minimum de 50 mégaoctets par seconde pour les téléchargements et de 10 Mo/s pour les téléversements. D'ici 2026, 98 % des Canadiens devraient avoir accès à une connexion haute vitesse. La nation entière sera branchée à 100 % en 2030, dit-on. Par ailleurs, la Ville de North Bay a commencé à offrir une connexion Wifi gratuite dans trois centres sportifs. Les visiteurs peuvent se brancher à internet lors d'événements présentés au Memorial Gardens, à l'aréna Pete Palangio et au centre communautaire West Ferris. La ville veut entre autres encourager le partage de photos, de résultats et d'expériences en temps réel. (É.B.)

## GRAND SUDBURY

## Deux élèves du Collège Notre-Dame participeront à l'Expo-sciences pancanadienne

VENANT NISHIMYUMURWA

En raison de la grande qualité de leurs projets scientifiques, deux élèves du Collège Notre-Dame de Sudbury ont réussi à se démarquer lors de l'Expo-sciences régionale de Sudbury, tenue en ligne en avril. Maxine Maillet et Jasmine Lauzon font partie des élèves du Grand Sudbury qui participeront à l'Expo-sciences pancanadienne 2022, prévue en ligne du 16 au 20 mai.

Maxine Maillet, élève de 11<sup>e</sup> année, s'est démarquée avec son projet intitulé «L'effet du niveau de pH sur les cellules de joue». Elle a remporté la 1<sup>re</sup> place dans la catégorie des sciences de la vie dans le volet sénior ainsi que le prix de biotechnologie, le prix du doyen de l'Université Laurentienne ainsi que le prix du jeune innovateur du Conseil de recherches en sciences naturelles et en génie du Canada.

«Je suis passionnée des sciences de la vie et de la santé. Pour moi, avoir une bonne alimentation, c'est très important. Et c'est sur cela que repose mon projet : comment le corps réagit à différents aliments qu'on mange», explique Maxine Maillet.

Elle déclare qu'elle a été surprise quand elle a appris la nouvelle. «Je ne m'attendais pas à la première place. J'ai été heureuse et fière de moi-même. Cela m'a montré que je peux effectuer la recherche scientifique, plus tard. Cela m'a donné plus de confiance», dit-elle.

Jasmine Lauzon, elle aussi en 11<sup>e</sup> année au Collège Notre-Dame, a brillé en raison de son projet «Analyser la fabrication, les effets et le développement des dépendances sur les électroniques». Elle a remporté la 2<sup>e</sup> place dans la catégorie des sciences de la vie dans le volet sénior ainsi qu'une bourse d'admission de l'Université d'Ottawa. «Je suis intéressée par les sciences pures, comme l'astronomie, la physique, la géologie et la paléontologie», confie-t-elle.

Sept élèves du Collège Notre-Dame se sont démarqués lors de la compétition régionale. En plus de Maxine et Jasmine, Chloé O'Connor, 10<sup>e</sup> année, a remporté la 3<sup>e</sup> place dans la catégorie des sciences de la vie dans le volet intermédiaire ainsi que le prix de biologie de l'Université Laurentienne.

Alexie Shamess et Samantha Shewchuk de 10<sup>e</sup> année ont remporté une mention honorable dans la catégorie des sciences de la vie dans le volet intermédiaire.

Camille Benoit 11<sup>e</sup> année a remporté la 3<sup>e</sup> place dans le volet des sciences de la vie dans la catégorie sénior.

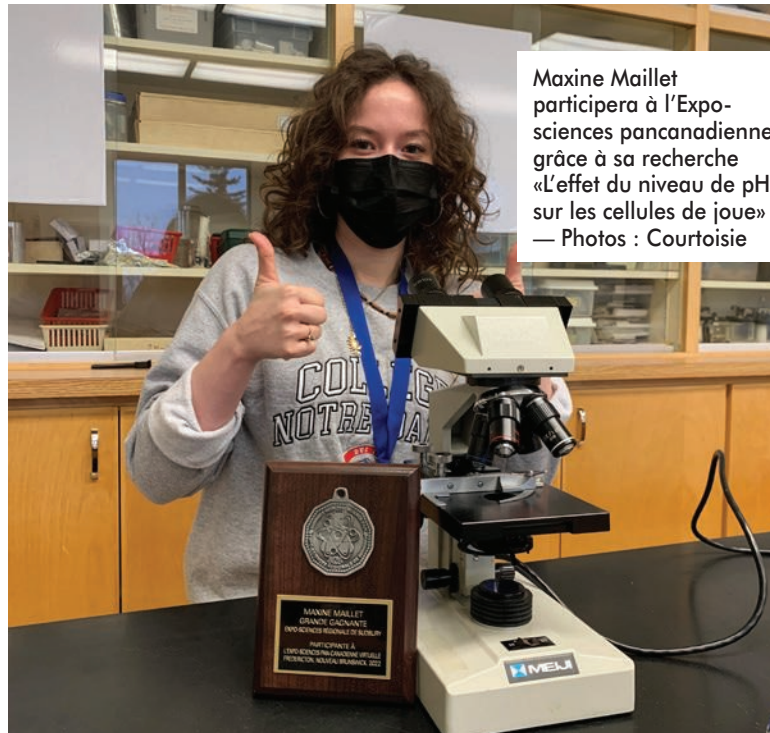
Néomi Venne et Justine Toner de la 10<sup>e</sup> année ont eu une mention honorable dans la catégorie des sciences de la vie dans le volet intermédiaire, le prix de chimie/biochimie de l'Université Laurentienne ainsi que le prix de rédaction scientifique.

Brady Rhéaume de la 10<sup>e</sup> année a remporté la 3<sup>e</sup> place dans la catégorie des sciences de la physique

dans le volet intermédiaire. Il a aussi mérité le prix de l'Institut canadien de chimie et le prix de chimie Jack et Maija Ceming.

«La participation remarquable de plusieurs de nos élèves du secon-

daire à l'Expo-sciences confirme la qualité du programme éducatif offert à nos élèves ainsi que l'excellence de nos enseignants dans le domaine des sciences et de la technologie», déclare le directeur de l'éducation et secrétaire-trésorier au Conseil scolaire catholique Nouvelon, Paul Henry. «Nos élèves ont acquis une réputation fort bien méritée pour leur excellence académique et nous sommes fiers de les voir se surpasser lors de cette compétition scientifique de haut niveau.»



Maxine Maillet participera à l'Expo-sciences pancanadienne grâce à sa recherche «L'effet du niveau de pH sur les cellules de joue» — Photos : Courtoisie



Jasmine Lauzon participera à l'Expo-sciences pancanadienne grâce à sa recherche «Analyser la fabrication, les effets et le développement des dépendances sur les électroniques».

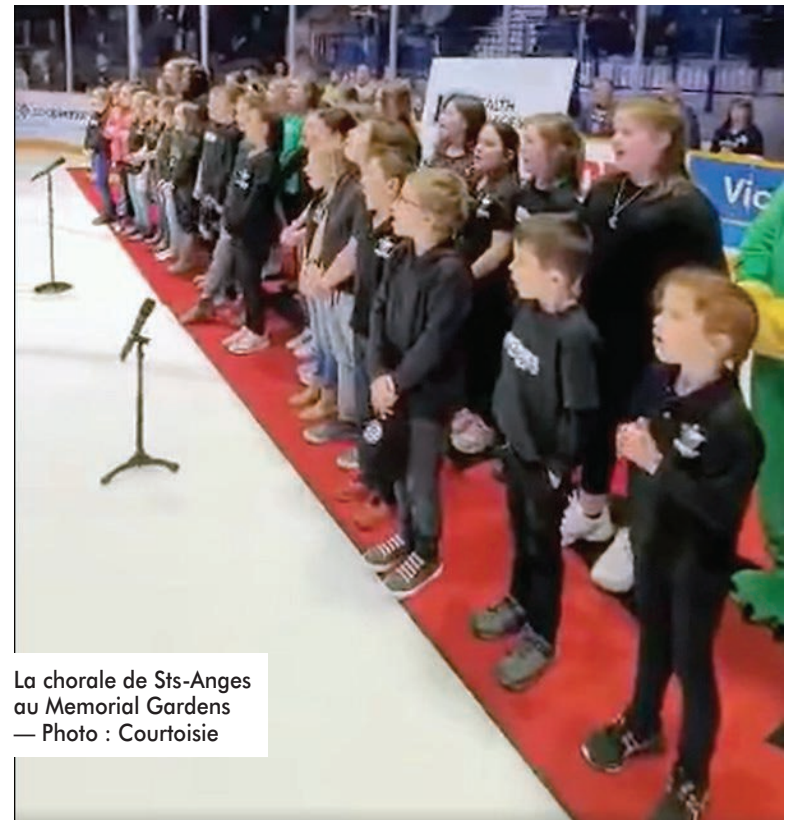


Tous les élèves du Collège Notre-Dame qui ont participé à l'Expo-sciences régionale de Sudbury.

## NORTH BAY

## Chanter sous les lumières d'un aréna

La chorale de l'École élémentaire catholique Sts-Anges a récemment interprété l'hymne national lors de la partie de hockey du Battalion de North Bay du samedi 23 avril. Sous la direction de Sébastien Goyer, une trentaine d'élèves ont chanté le *Ô Canada* en trois langues — l'ojibwé, le français et l'anglais — sur la patinoire du Memorial Gardens. Un peu plus de 3000 spectateurs ont été témoins de la présentation de Sts-Anges. (E.B.)



La chorale de Sts-Anges au Memorial Gardens — Photo : Courtoisie

## NIPISSING

## Office de la protection de la nature de North Bay-Mattawa

### Un demi-siècle de gérance environnementale

ÉRIC BOUTILLIER

L'Office de la protection de la nature de North Bay-Mattawa fête 50 ans. Pour marquer l'occasion, une série d'activités et d'initiatives seront organisées pour souligner les jalons historiques de l'organisme.

Au cours des prochains mois, l'organisme organise un concours de photos en lien avec l'anniversaire et une course en canoë de 64 kilomètres de North Bay à Mattawa en passant par le lac de la Truite et la rivière Mattawa. Les détails entourant un nouveau partenariat avec le Centre d'amitié autochtone de North Bay seront également dévoilés à l'automne.

L'office compte encourager les résidents du Nipissing à rendre hommage à des individus qui aident ou qui ont déjà contribué au bien-être des bassins versants de la région.

Le projet de la Promenade des champions va en quelque sorte permettre à ceux et celles de mettre en valeur les réussites ou de commémorer la vie d'une personne qui leur est chère.

Les fonds recueillis serviront à financer des bourses d'études et, en même temps, soutenir le programme de sensibilisation communautaire.

#### Avoir l'environnement à cœur

L'Office de la protection de la nature de North Bay-Mattawa a pour mandat de préserver les cours

d'eau et certaines espaces naturels.

Depuis 1972, elle prépare régulièrement des études basées sur la science sur la gestion de bassins d'eau afin d'aviser et de donner des conseils aux municipalités sur divers enjeux environnementaux.

L'organisme veut également protéger la population et les propriétés des inondations et des catastrophes naturelles.

«Dans ces premières années, les municipalités étaient impliquées dans le processus d'ouverture des aires de conservation et de préservation du patrimoine naturel. Par contre, plusieurs d'elles n'avaient pas les moyens de financer cette recherche basée sur la science. Ce sont des initiatives qui ont mené à la création de l'Office de la protection de la nature de North Bay-Mattawa», raconte la directrice des communications, Sue Buckle.

Dix collectivités sont membres de l'organisme, soit les cantons de Bonfield, Calvin, Chisholm, Mattawan et Papineau-Cameron, les municipalités de Callander, East Ferris et Powassan, et les villes de Mattawa et de North Bay.

COCHRANE

## Les membres de l'UCFO heureuses de se revoir

ÉRIC BOUTILLIER

Le 68<sup>e</sup> congrès régional annuel de l'Union culturelle des Franco-Ontariennes (UCFO) s'est déroulé dans une atmosphère conviviale et chaleureuse. Tout près d'une cinquantaine de déléguées provenant de Cochrane à Hearst se sont rassemblées dans la ville de l'ours polaire le 23 avril pour prendre part aux activités de l'assemblée générale annuelle.

Un don a également été fait à la Bibliothèque municipale de Cochrane pour l'achat de livres en français.

De nombreuses participantes attendaient le jour où elles pourraient se rassembler, car, au cours des deux dernières années, elles devaient faire preuve de créativité

et d'innovation afin de demeurer actives au sein de l'UCFO en attendant un retour à la normale.

«[L'association] provinciale a mis sur pied l'artisanat en français qui sont des vidéos pour savoir comment faire certains artisanats. Le provincial les mettait sur le site web où tous les membres pouvaient

aller les visionner et s'occuper à la maison», explique la porte-parole de l'UCFO, Sophie Moreau.

«Il y a aussi eu lieu des cafés-rencontres par Zoom. Je crois qu'il y en avait un par mois où les dames pouvaient se rencontrer et se jaser pour être moins seules. Depuis quelques mois, on a repris les réunions et c'est super.»

L'UCFO a félicité deux membres pour leurs 70 ans d'adhésion au

regroupement : Yolande Génier de Cochrane et Jeanine Lebrun de Moonbeam.

Les dirigeants ont remis les prix de méritante de l'année et d'artisane de l'année à Claire Génier et Denise Lamarche de Cochrane, Irène Gravel et Elise Doré de Smooth Rock Falls, Diane Groleau et Denise Dufour de Moonbeam, Yvette Bélec et Lorraine Simard de Kapuskasing, Léa Bergeron et Estelle Bélanger de

Harty et Céline Belair et Jacqueline Blais de Mattice.

L'organisme a un nouveau conseil d'administration : Monique Génier comme présidente régionale, Marie Bélanger, vice-présidente régionale, Hélène Marien, secrétaire, et Élise Martin Nolet, trésorière.

Au début de juin, les déléguées de l'UCFO vont se réunir à North Bay pour le congrès provincial.



Jeanine Lebrun et Yolande Génier ont reçu un certificat et des boutonniers de l'ancienne présidente régionale, Marie L. Bélanger. — Photo : Courtoisie



Une pièce de théâtre présentée lors du congrès régional de l'UCFO.

## CALENDRIER COMMUNAUTAIRE

### Jusqu'au 6 mai

#### Foire Aux Bénévoles Virtuelle

Les organismes qui ont des occasions de bénévolat partageront l'information sur les réseaux sociaux de Bénévolat Sudbury : <https://www.facebook.com/VolunteerSudburyBenevolatSudbury/>. Les organismes avaient jusqu'au 22 avril pour s'inscrire.

### 5 au 8 mai

#### Salon du livre du Grand Sudbury

À la Place des Arts du Grand Sudbury. Ne manquez pas les lancements de livre de Chloé LaDuchesse et de Gaston Tremblay, de même qu'autres discussions et présentations. Détails de la programmation à venir : <https://www.lesalondulivre.ca>.

### 5 mai

#### Nouveaux contes sudburois

À la Place des Arts du Grand Sudbury à 18 h. Cout : contribution volontaire. Avec Miriam Cusson, Marie-Thé Morin, Chloé Thériault, Robert Marinier, Antoine Côté Legault.

### 6 mai

#### La fine fleur

Film en français à 16 h au Sudbury Indie Cinema Coop (162, rue Mackenzie). Cout : 14 \$, 10 \$ pour les membres. Info : <http://www.sudburyindiecinema.com/>.

#### Souper homard et rôti de bœuf à Hanmer

À la salle paroissiale St-Jacques, bar payant à 16 h 30 et souper à 18 h. Billets : 65 \$ par personne ou 480 \$ pour une table de 8. Organisé par le Conseil 5005 des Chevaliers de Colomb. Billets dis-

ponibles chez Métro Desjardins, Paquette's Independant, Caisse Desjardins et au bureau de la paroisse.

#### Philippe Bond

Spectacle d'humour au Centre régional de loisirs culturel de Kapuskasing à 20 h. Billets : 40 \$, 30 \$ pour membres. Info : <http://www.centredeloisirs.ca/> ou 705-335-8461.

### 6 au 10 mai

#### Sam à Cochrane

Film en français au Cinéma Empire de Cochrane à 19 h et à 14 h le 8 mai. Gratuit, mais un don au cinéma serait apprécié. Sam est un thriller psychologique sportif.

### 7 mai

#### Petite maman et Les Olympiades

Films en français à 18 h 15 et 20 h au Sudbury Indie Cinema Coop (162, rue Mackenzie). Cout : 14 \$, 10 \$ pour les membres. Info : <http://www.sudburyindiecinema.com/>.

#### Beer Fest à Timmins

Au McIntyre Curling Club. Microbrasseries de partout en Ontario, vendeurs locaux. Au profit du festival Rock on the River.

#### Hopes and High Notes

Spectacle de l'Orchestre symphonique de Sudbury à 19 h 30 à l'Auditorium Fraser. Billets : <http://sudburysymphony.com>.

#### Spectacle littéraire En cas d'incendie

À la Place des Arts du Grand Sudbury de 21 h à 22 h. Avec Mishka Lavigne, Le R Premier, Sonya Malaborza, Jonathan Royet Catherine Voyer-Léger. Billets : <http://lepointdevente.com/billets/oiy220507004>.

### Les DJs Masqués

À la Place des Arts du Grand Sudbury à 21 h 30.

### 8 mai

#### Brunch de la fête des mères et des pères

Au Centre Club d'âge d'or de la Vallée (26, boul. Côté à Hanmer) de 9 h 30 à 13 h. Cout : 10 \$, 5 \$ pour les enfants de 5 à 10 ans, gratuit pour les plus jeunes. Rens. : 705-969-8649 ou [centre@vianet.ca](mailto:centre@vianet.ca).

#### La fine fleur et Petite maman

Films en français à 14 h et 18 h 30 au Sudbury Indie Cinema Coop (162, rue Mackenzie). Cout : 14 \$, 10 \$ pour les membres. Info : <http://www.sudburyindiecinema.com/>.

#### La boîte à chansons avec Natalie Choquette

Spectacle musical présenté par La Slague et le Salon du livre à la Place des Arts du Grand Sudbury à 14 h. Cout : 0 à 22 \$. Billets : <http://laslague.ca>.

### 9 mai

#### Inscription tournoi de golf Richelieu

Date limite pour inscrire son équipe. Le tournoi aura lieu le 12 juin au terrain Forest Ridge (Chelmsford), format meilleure balle. Cout : 85 \$ pour 9 trous ou 105 \$ pour 18. Buffet. Contactez Claire-Lucie Brunet à [clb.azilda@gmail.com](mailto:clb.azilda@gmail.com), 705-920-1513, ou Claire Sévigny au [csevigny@fibrecop.ca](mailto:csevigny@fibrecop.ca), 705-524-0911.

### 11 mai

#### Assemblée citoyenne de l'AEFO

Sujet : L'environnement scolaire franco-ontarien de demain. Par Zoom de 13 h à 15 h. Inscription : <https://tinyurl.com/59hn98et>.

## POSTE VACANT

### Devenez conseillère ou conseiller scolaire

Le Conseil scolaire catholique Nouvelon est à la recherche d'une conseillère ou d'un conseiller scolaire pour représenter les contribuables de la **zone 5 du Grand Sudbury (Quartiers 7 à 12)**.

Une personne qui se porte candidate à un poste au sein d'un conseil scolaire catholique de langue française doit, au moment où elle dépose sa candidature, posséder les qualités suivantes :

- résider dans le territoire du Conseil
- être contribuable du Conseil
- avoir la citoyenneté canadienne
- être âgée d'au moins 18 ans
- être catholique
- être titulaire de droits relatifs au français
- aucune loi ne l'empêche de voter dans une élection municipale ou d'occuper un poste au sein d'un conseil scolaire

Pour plus de renseignements quant au rôle et aux responsabilités, veuillez consulter le guide « Changer les choses pour les enfants – Se faire élire comme conseillère ou conseiller scolaire » disponible au [www.conseillerscolairesontario.org](http://www.conseillerscolairesontario.org)

Toutes personne intéressée est priée de faire parvenir sa lettre de motivation accompagnée d'un curriculum vitae avant **16 h le mercredi 25 mai 2022** à :

**Paul E. Henry**

Directeur de l'éducation et secrétaire-trésorier  
Conseil scolaire catholique Nouvelon  
201, rue Jogues, Sudbury ON P3C 5L7  
ou par courriel : [paul.henry@nouvelon.ca](mailto:paul.henry@nouvelon.ca)

**NOUVELON.CA**

**NOUVELON**

## DESTINATIONS VEDETTES

NORD-EST ONTARIEN

## Le tourisme sportif : nouvelle source d'activité économique pour les villes du Nord

ÉRIC BOUTILLIER

Le championnat mondial de curling féminin, le championnat canadien de canoë marathon et diverses compétitions de motoneige du circuit ovale de l'Ontario Snowmobile Oval Racers sont des exemples d'événements sportifs d'envergure récemment présentés dans le Nord de l'Ontario.

Si on exclut la pandémie, le tourisme sportif est une industrie qui prend de l'ampleur dans la région. Les organisateurs de tournois sont de plus en plus nombreux à choisir une ville nord-ontarienne pour mettre en vitrine leurs meilleurs athlètes et leurs équipes performantes.

La tendance s'explique en partie par le développement et le réaménagement de certaines infrastructures récréatives.

Le centre Tim Horton de Cochrane est une installation contemporaine qui a ouvert ses portes en 2008. L'équipe locale, le Crunch, a accueilli le championnat provincial de la Coupe Dudley-Hewitt seulement quelques années après avoir rejoint la Ligue de hockey junior A du Nord de l'Ontario (NOJHL).

Au début des années 2010, deux projets majeurs ont été achevés par la Ville de North Bay : la construction du complexe sportif Steve Omischl et les rénovations du Memorial Gardens.

Le championnat mondial de ringuette, le tournoi de volleyball des Amériques NORCECA et la série Canada-Russie de la Ligue canadienne de hockey (LCH) sont tous des événements qui se sont déroulés dans cette communauté. La ville a également profité du retour d'une formation de la Ligue de hockey de l'Ontario (OHL), le Battalion, grâce à l'amélioration de son amphithéâtre.

«La Ville [de North Bay] ne pourrait pas accueillir des événements de tourisme sportif sans avoir des installations comme nos arénas, nos terrains ou celles de nos partenaires communautaires — les conseils scolaires, le Collège Canadore et l'Université Nipissing. Des infrastructures du secteur privé — les hôtels, les restaurants et les salles de conférences — sont également essentielles», indique



Championnat mondial de ringuette de 2013 à North Bay

l'agent des communications de la Ville de North Bay, Gord Young.

«Les opportunités pour le tourisme sportif sont toujours prises en considération lorsqu'on fait la planification et la conception de nouvelles installations ou le réaménagement de nos infrastructures existantes. Nous avons également instauré une taxe pour les courts séjours afin d'aider à financer l'organisme de tourisme de North Bay.»

Dans le Grand Sudbury, les discussions sont en cours pour éventuellement bâtir un nouvel aréna et centre multifonction, soit au centre-ville ou sur le Kingsway. La ville s'est également engagée à construire un nouveau complexe sportif à usage multiple à Vallée Est.

### D'importantes retombées économiques

Le tourisme sportif est un moteur économique très intéressant pour le pays dans son ensemble. Cette industrie génère tout près de 7,3 milliards \$ en



L'ours polaire de Cochrane

Photo d'archives d'un match du Crunch de Cochrane.



Le centre Tim Horton de Cochrane – Photos : Éric Boutillier

dépenses annuelles par des visiteurs canadiens et internationaux.

De nombreuses entreprises dans le Grand Sudbury sont gagnantes lorsque des équipes et des amateurs se dirigent vers leur communauté pour prendre part à des tournois ou pour être spectateurs dans les gradins.

«Le tourisme sportif génère un impact économique important pour la ville [du Grand Sudbury] en aidant les hôtels, les restaurants, les stations-service, les détaillants et les attractions à augmenter leur taux d'occupation et leurs revenus pendant les dates de l'événement», affirme le conseiller du quartier six, René Lapierre.

«La mise en valeur et les par-

tenariats avec les établissements d'hébergement, les attractions et les restaurants font connaître les offres de notre ville et augmentent le potentiel de visites répétées pour les événements annuels. En tant que ville hôte de Curling Canada en 2023, le Grand Sudbury aura un impact économique global d'environ un million de dollars pendant les 15 jours de l'événement.»

Les touristes sont également nombreux à profiter de leur court séjour pour visiter d'autres points d'intérêt et les attractions de la ville hôte.

«Beaucoup de personnes se dirigent au centre-ville pour utiliser nos services et pour fréquenter nos établissements. Nous



Match entre les étoiles de l'OHL et la Russie de 2013 à Sudbury

observons une augmentation du nombre de visiteurs à l'Habitat de l'ours polaire pendant ces fins de semaine. Il y a des retombées économiques en accueillant ces événements», révèle le directeur des services communautaires de Cochrane, Jason Boyer.

Championnat mondial de curling féminin de 2018 au Memorial Gardens à North Bay



Tournoi de volleyball des Amériques NORCECA à North Bay

**Carrefour francophone**

### LES CAMPS DU CARREFOUR 2022

Pour le jeu, la joie, la créativité et les amitiés à vie!

- ☀️ Activités à la carte!
- ☀️ Explorations artistiques!
- ☀️ Ralliements et jeux
- ☀️ Aventures en nature!
- ☀️ d'équipe en plein air!

Les activités seront adaptées aux groupes d'âge, qui se divisent comme suit :

**5 à 9 ans :** groupes juniors  
**10 à 12 ans :** groupes séniors.

Qu'est-ce qui se passe dans un Camp du Carrefour? Tout ceci et plus encore...

ON BÂTIT! | ON S'ÉCRIE! | ON ORCHESTRE!  
ON S'APPRÉCIE! | ON COMPÉTITIONNE! | ON BOUGE!  
ON PERFORME! | ON SE GARROCHE!

**POUR TOUT DIRE, ON S'AMUSE... EN FRANÇAIS!**

POUR PLUS D'INFORMATION SUR LES CAMPS D'ÉTÉ, CONTACTEZ  
**BRIANA LEFORT**  
[BLEFORT@CARREFOUR.CA](mailto:BLEFORT@CARREFOUR.CA)

### CONCOURS

**Camps du Carrefour 2022**  
2 gagnants

**À gagner,** une semaine de camp d'été dans la région de Sudbury d'une valeur de 260\$.

**Pour participer,** chercher cette image (Soleil) dans l'édition du 11 mai 2022, et tu trouveras un mot associé. Une fois trouvé, envoyez-nous un courriel au [concours@leloupfm.com](mailto:concours@leloupfm.com) avec le mot du jour et vos coordonnées.

**Bonne chance !**

Pour plus de chance, soyez à l'écoute pour le mot du jour pendant les émissions du **98,9 Le Loup FM**.

## ARTS ET CULTURE

## CRITIQUE

## Séjour à Belle-Côte Fureur en feuille

CAMILLE  
CONTRE

Rose Després est une poétesse de l'Acadie qui a reçu le prix Antonine Maillet/Acadie Vie pour le recueil *La vie prodigieuse* (Éditions Perce-Neige, 2000) et le prix Éloizes pour *Si longtemps déjà* (Éditions Prise de parole, 2009). Cette même maison d'édition vient de faire paraître son dernier recueil, *Séjour à Belle-Côte*.

Le recueil est une critique du monde actuel, tant à l'échelle élitiste que planétaire. La poète expose de nombreuses injustices tout en se montrant solidaire de ceux qui s'en voient désavantagés.

Certains poèmes vont même jusqu'à critiquer la figure papale : «des enquêteurs/réinventent le quotidien/à coups de nouveaux pénitenciers/à coups de sarcasme/et sa grisonnante disgrâce/ses rituels interminables/bricolés de néfastes réprimandes/par les critiques et les juges/triomphants/infaillibles//como el papa?/la dégoulinante bavure des cheftains/

(une vaticante-vacante-ventouse)/encore avachisseur des trônes défectueux» (p. 37).

Tout est matière à être critiqué dans ce recueil.

Sans pour autant avoir une thématique sur l'identité acadienne, ce recueil est dédié, de même que certains poèmes, à de grandes personnalités littéraires de l'Acadie, dont entre autres Régis Brun, Christian Brun, Raymond Leblanc et Christiane St-Pierre.

Le chiac y fait son apparition ici et là dans quelques poèmes, rappelant la région d'appartenance de l'auteur. Ce patois est discret et

n'est pas présent en surabondance, ce qui rend le texte plus facile à comprendre pour tout lecteur qui n'est pas familier avec les «acadianismes». Par exemple : «ici/dans le mashcoui et le sable/la mouvance résonne sur la plage diamantée» (p. 52). Ça n'alourdit pas le propos, ça l'embellit.

*Séjour à Belle-Côte* démontre la fureur de dire caractéristique de la plume de Rose Després, une fureur qui se retrouve sur chaque page. Ce recueil n'est pas volumineux, mais les propos véhiculés ont leur pesant d'or.

ROSE DESPRÉS

### Séjour à Belle-Côte



prisedeparole poésie

## GRAND SUDBURY

## Sudbury regagne une école de clown

VENANT  
NSHIMYUMURWA

Après la fermeture de l'école de clown sur l'île Manitoulin et la disparition du programme de théâtre de l'Université Laurentienne, une autre école de clown — One North Clown and Creation — en est à ses débuts. Celle-ci organise, cet été, deux ateliers de formation. Pas besoin d'être un pro pour y assister.

Le projet est celui de Jenny Hazelton, connue principalement comme metteur en scène et enseignante de théâtre clown, physique et non textuel. Elle a enseigné le théâtre et la création théâtrale physique à l'Université Laurentienne pendant 12 ans. Elle est appuyée dans le démarrage de cette nouvelle école par l'artiste France Huot. Celle-ci est actrice, clowne et bâtesseuse d'art communautaire.

Du 23 juillet au 7 août, une première formation en clown sera organisée à Sudbury. «Les deux ateliers prévus seront axés sur la formation des gens qui veulent explorer leur créativité, développer un personnage. Les participants pourront créer des masques, faire de l'exploration corporelle, visuelle pour développer leur personnage clownesque», explique France Huot.

### Remplacer une école qui a disparu

Dans la région, il y avait un professeur de clown bien connu : John Turner. Il enseignait dans le programme de théâtre à Sudbury et avait fondé une école de clown sur l'île Manitoulin, The Manitoulin Conservatory for Creation and Performance.

Depuis les années 2000, raconte France Huot, John Turner a formé plusieurs artistes à l'Université et ceux qui voulaient poursuivre la formation allaient à son école sur l'île Manitoulin.

«Il y a un peu plus d'une année et demie, il a fermé son école pour plusieurs raisons. Le programme de théâtre venait aussi d'être supprimé à l'Université Laurentienne. Alors Jenny Hazel-

ton s'est dit qu'il fallait monter une école dans la région. Et pour faire un test, on a pensé à organiser quelque chose cet été», raconte France Huot.

### Le clown utile

France Huot invite les gens à apprendre le clown, car il est plus utile qu'on le pense. «Il est utile parce que c'est une activité qui nous renvoie notre propre humanité. Les règles du clown peuvent s'appliquer à la vie de tous les jours. Ça nous apprend plein de choses au sujet de nous-mêmes. Mais aussi, il nous apprend à rire. C'est vraiment important de rire, surtout dans le contexte actuel», dit-elle.

L'activité se passera en anglais. Les organisatrices souhaitent l'offrir dans les années à venir en français parce que ce n'est pas tout le monde qui est à l'aise en anglais. Pour la tenue de cette formation en juillet prochain, Jenny Hazelton a tissé un partenariat avec l'Université Thorneloe, où se tiendra la formation.

Pour ceux qui arrivent de loin et qui doivent trouver un hébergement, ils peuvent rester à prix modique dans les résidences de cette université. Pour s'inscrire, il faut consulter le site web de l'école : <https://www.onenorthclownandcreation.ca/>.

France Huot dans les coulisses de *Barbe bleue*.

En marge des portes ouvertes de la Place des arts le 29 avril, France Huot et Jennie Hazelton participaient au projet Vivarium du Théâtre du Nouvel-Ontario. Elles ont utilisé les vitrines de l'ancien Village international pour présenter leur version du conte de *Barbe bleue* avec des jeux d'ombres. — Photos : Julien Cayouette

12-14 mai 2022

La Grande Salle, Place des Arts

**Texte et interprétation**  
Djennie Laguerre

**Mise en scène et conception de l'espace**  
Kamana Ntibarikure

**Une production du**  
Théâtre Catapulte

**Billets et info**  
leTNO.ca

Partenaires médiatiques



Partenaires financiers



## ARTS ET CULTURE

SUDBURY

Manman la mer

## Sauvée par la solidarité

JULIEN  
CAYOUE

Djennie Laguerre est passée à deux doigts d'arrêter d'écrire des spectacles en français. Heureusement, un théâtre l'a approché juste à temps pour lui ouvrir les portes du milieu artistique franco-canadien. Ce jeu du destin permettra aux Sudburois de voir sa pièce *Manman la mer* du 12 au 14 mai à la Place des Arts.

Dans cette pièce, on rencontre Marjolaine, qui a le don de voir l'avenir. Sa mère l'a cependant réprimée dans sa jeunesse. Elle était inquiète que l'on associe sa fille à ces vieilles croyances mal vues. Marjolaine devra retourner à Haïti soigner une maladie auprès de sa grand-mère qui, elle aussi, semble avoir des pouvoirs...

«La pièce parle de comment, quand on ne suit pas notre vraie voie et qu'on l'étouffe, qu'est-ce qui peut nous arriver dans la vie. Une dépression? Une perte de qui on est? C'est aussi une histoire d'amour entre trois générations de femmes», raconte l'autrice.

La pièce inspirée des traditions haïtiennes est un duo. Le rôle de la grand-mère est cependant muet. Elle s'exprime par les mouvements et la danse.

«J'y explore des thèmes que j'aime. J'utilise aussi des mécaniques du conte haïtien», précise Mme Laguerre. Quelques parties ont tout de même été inspirées par ses propres expériences. Par exemple, les arts n'étaient pas vu comme une carrière viable dans sa famille.

## Donner une chance

Lorsque nous avons rejoint Djennie Laguerre, elle était à Moncton, où elle présentait un de ses spectacles pour enfants dans les écoles de l'Acadie.

Elle a passé presque toute sa vie au Canada. Elle a étudié le théâtre à Ottawa et New York. L'artiste est revenue en Ontario après le 11 septembre 2001 dans l'espoir de trouver des rôles en français et en anglais. Pendant ses années de développement de sa carrière d'actrice et d'au-

trice, elle a commencé des recherches dans la tradition du conte.

«L'art est la guérison à travers l'art. Je fais beaucoup de réflexions et les présente de manière universelle. On peut voir les trois différentes cultures qui m'habitent : noire, antillaise et francophone; ontarienne, mais aussi québécoise parce que j'ai vécu à Montréal jusqu'à l'âge de 10 ans.»

Elle est déjà venue à Sudbury, mais elle y est davantage associée aux contes avec le Centre franco-ontarien de folklore. De faire partie de ce groupe d'artistes lui a permis de créer des contacts et des amitiés que d'autres n'ont pas.

Si elle raconte qu'elle a presque arrêté d'écrire en français, c'est parce que pendant des années, les milieux anglophones lui ont ouvert davantage leurs portes. «Ça a pris un théâtre noir anglophone de bonne réputation à Montréal [Black Theatre Workshop] pour lui redonner confiance. Ils lui ont permis de présenter son premier spectacle, *Rendez-vous*, dans les deux langues. «Tout d'un coup, les francophones m'ont redécouvert.»

«C'était ironique qu'eux autres me faisaient de la place pour ma diversité, pas seulement de ma peau et de ma race ou de ma culture, mais aussi du fait que j'étais francophone», raconte-t-elle.

Grâce à Joël Beddows du Théâtre français de Toronto, qui l'a recommandé au Théâtre Catapulte, elle a trouvé un maison de production qui l'accueillait comme une artiste, sans mettre l'accent sur la diversité qu'elle apportait. «À partir de là, tout le monde a commencé à embarquer.»

Grâce au travail des organismes d'accueil des nouveaux arrivants dans le Grand Sudbury, les organismes artistiques sont davantage conscients du besoin de présenter des œuvres qui les représentent. Djennie Laguerre est témoin de ce changement qui survient — trop — tranquillement et à des vitesses variables à travers la province.

«Maintenant, il y a une ouverture. J'en profite vraiment, je le célèbre et je suis fière de nous. Il y a tout de même encore un long chemin à faire, comme dans beaucoup d'autres choses.»

Puisqu'elle a grandi au Canada, Djennie Laguerre ne se «considère pas comme une immigrante, alors toujours faire face au fait qu'on me considère comme une immigrante, j'ai toujours trouvé ça drôle et bizarre. Si vous lisez mes pièces, vous pouvez voir l'influence franco-ontarienne.»

Le Théâtre du Nouvel-Ontario présente *Manman la mer* dans la grande salle de la Place des Arts du 12 au 14 mai. Les billets sont disponibles à la billetterie du TNO (<http://letno.ca>) selon le tarif variable habituel.



Djennie Laguerre dans *Manman la mer*.  
— Photo : Martin Cadieux

## TIRAGE

(deux paires de billets)

Gagnez une paire de billets pour

MANMAN LA MER

(12 au 14 mai 2022)

Composez le 705-673-3377, poste 6214 entre 11 h et 13 h le lundi 9 mai (laissez vos coordonnées) ou envoyez un courriel à [levoyageur@levoyageur.ca](mailto:levoyageur@levoyageur.ca) avant le lundi 9 mai 2022 à 13 h.

Bonne chance!

\* Les billets ne sont pas échangeables pour un autre spectacle.

LE VOYAGEUR

RADIO-CANADA  
présente

# 10<sup>e</sup> Salon du livre du Grand Sudbury

5 au 8  
mai 2022

À la Place des Arts

SALON GRAND  
LIVRE SUDBURY

lesalondulivre.ca

# INAUGURATION DE LA PLACE DES ARTS

SUDBURY

*Pi, en cours*

## L'art de feuilleter les archives

JULIEN CAYOUILLE

La plus récente exposition de la Galerie du Nouvel-Ontario (GNO) — la première dans son nouveau local — est en lien avec l'œuvre permanente créée par Lise Beaudry pour la Place des Arts du Grand Sudbury. *Pi, en cours* est un aperçu du processus créatif de l'artiste originaire d'Earlton.

*Pi* est une colonne rectangulaire dans l'Atrium de la Place des Arts (PdA). Elle est composée de 15 000 photos empilées et mesure 3,14 mètres; de là son nom qui fait référence à la constante mathématique des cercles. Les photos proviennent toutes des archives des sept organismes fondateurs de la PdA. Elles ne sont pas collées, mais tenues en place par deux tiges de métal.

Des images apparaissent sur les côtés du pilier. Lise Beaudry les a obtenues en étirant une rangée de pixels de la photo à la fois et en l'imprimant des centaines de fois. D'autres sections représentent les sept organismes résidents. Par exemple, une photo de Robert Dickson a été imprimée 314 fois pour représenter les Éditions Prise de parole.

«Ça fait un bout de temps que je pense à la photographie, comment les images peuvent être transformées pour suggérer autre chose», dit-elle pendant le vernissage à la GNO le 30 avril.

Elle a épluché les archives pendant deux ans. La vidéo *Shine Bright/Dans les coulisses*, que l'on peut voir à la GNO jusqu'au 30 mai, illustre le processus qu'elle a suivi pour regarder les photos à différentes vitesses, avec des pauses, et la création des catégories comme «Le jasage» ou «Les rassemblements».

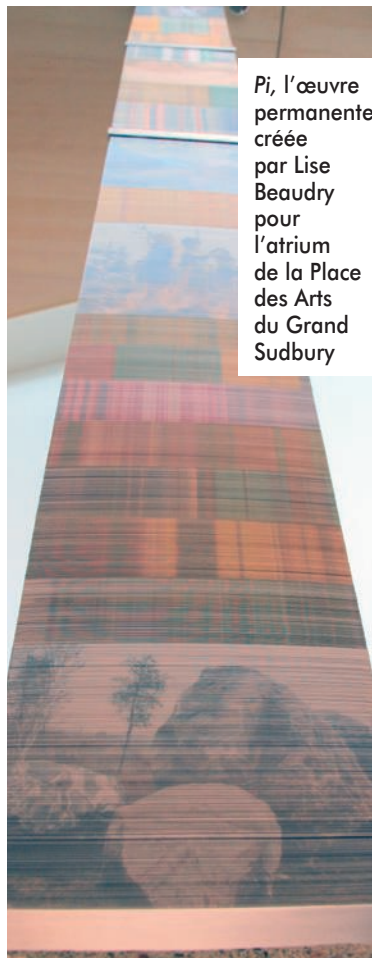
Sur un autre mur, il y a une sélection de photos des dites archives que Lise Beaudry a eu dans son studio pendant les deux années de son travail. On y voit plusieurs événements et artistes qui ont marqué Sudbury.



Lise Beaudry devant quelques-unes des photos qu'elle a contemplées pendant deux ans dans son atelier de création. — Photos : Julien Cayouette

Enfin, dans le troisième mur, il y a la seule photo prise par Lise Beaudry : les bottes de Paulette Gagnon.

C'est le deuxième pilier de photos de Lise Beaudry — le premier ayant été fait à Mississauga — mais c'est son plus haut à ce jour. Elle demeure à Toronto depuis plusieurs années et la photo est son médium privilégié depuis une vingtaine d'années. Elle les déconstruit pour les présenter autrement.



Pi, l'œuvre permanente créée par Lise Beaudry pour l'atrium de la Place des Arts du Grand Sudbury

SUDBURY

## Portes enfin ouvertes

JULIEN CAYOUILLE

La Place des Arts du Grand Sudbury est officiellement ouverte depuis le 29 avril. La journée portes ouvertes a permis d'accueillir le public pour la première fois entre les murs et dans la grande salle de spectacle. La première performance sur la scène de la Grande salle a été un chant et une cérémonie de purification anichinabés.

Le trajet a été long. Le désir pour ce lieu culturel commun était l'un des constats des États généraux de la francophonie de 2008. Tout près du but, la construction a été ralentie par les nombreux défis apportés par la COVID-19. Le parcours a été parsemé d'émotions fortes, aucune plus triste que le décès prématuré de Paulette Gagnon quelques jours avant l'annonce du financement par les gouvernements. Mme Gagnon était celle qui menait la charge depuis les débuts.

Certains diront que l'idée est encore plus ancienne. Comme l'au-

teur et cofondateur des Éditions Prise de parole, Gaston Tremblay. Il fait entre autres référence aux premières salles paroissiales ouvertes par la paroisse Ste-Anne-de-Pins dans les années 1920, dont une qui a accueilli la première Slague dans les années 1970, rénovée par le père Régimbal et la «gang de CANO».

La Place des Arts est la cristallisation de ces désirs anciens. «C'est assez spectaculaire. J'ai été impressionné. J'aime beaucoup l'ambiance dans cette salle. Le balcon nous embrasse. Ça donne un effet intime.» M. Tremblay est



Les murs nord et sud de la Place des Arts du Grand Sudbury sont recouverts d'acier Corten. Un matériel qui change de couleur au fil du temps — il était gris acier lorsqu'il a été installé et il a pris une couleur rouille. Il s'agit d'un hommage à la ville minière qui accueille le centre culturel. Derrière celui-ci, il y a un isolant spécial pour atténuer les sons et vibrations de la voie ferrée de l'autre côté de la rue. — Photos : Julien Cayouette

# Découvrez nos Camps d'été 100% extérieurs

Infos et inscriptions sur [carrefour.ca/camps](https://carrefour.ca/camps)



Carrefour francophone

# INAUGURATION DE LA PLACE DES ARTS

## La Place des Arts, c'est...

- 10 000 pi<sup>2</sup> pour les bureaux des sept organismes fondateurs : le Carrefour francophone, le Théâtre du Nouvel-Ontario, les Éditions Prise de parole, le Centre franco-ontarien de folklore, les Concerts La Nuit sur l'étang, la Galerie du Nouvel-Ontario et le Salon du livre du Grand Sudbury;
- Une salle de spectacle ultramoderne de 299 places;
- Un boîte noir de 120 places;
- Une galerie d'art;
- Un espace boutique;
- Un Bistro avec terrasse;
- Une garderie axée sur les arts pour une quinzaine d'enfants.

un connaisseur, il était directeur général lors de la construction du théâtre du Monument-National et de l'Agora de la danse à Montréal.

À l'image de notre vox pop ci-inclut, le président sortant de la Place des Arts, Stéphane Gauthier, n'a entendu que de bons commentaires des visiteurs. «Ils parlent de chaleur, de lumière, que c'est à échelle humaine, que ça nous ressemble et tout le monde trouve quelque chose auquel ils s'accrochent et se reconnaissent. Ça c'est fort.»

Il était surpris et très heureux de voir plusieurs familles de nouveaux arrivants pendant la journée familiale du 30 avril, beaucoup de gens qu'il n'avait encore jamais rencontrés.

Selon le calcul des organisateurs, 800 personnes sont passées par l'édifice le 29 avril. «Ça paraissait que les gens avaient hâte [de venir]. Je flottais sur un nuage et je sentais que tout le monde était pas mal à la même hauteur», dit M. Gauthier.

## Ce qu'ils en disent

«Je n'ai pas de mot pour dire comment je suis émerveillée. Je ne peux pas croire que c'est chez nous, c'est notre place. Moi aussi, je me demandais si on y arriverait, mais là, c'est le bonheur parfait. Je m'attendais à beaucoup de créativité et j'en ai pour mon argent.»

— Jacqueline Gauthier, ancienne directrice des Concerts La Nuit sur l'étang

«Faut que je dise juste des mots en français? Parce que celui qui me vient en tête c'est : Amazing. C'est un chef-d'œuvre. C'est tellement un honneur de faire partie des gens francophones qui appuient la Place des Arts dans toutes ses activités. Ça va être plaisant d'aller à un seul endroit pour les concerts, les pièces de théâtre...»

— Paul-André Gauthier, donateur

«Le théâtre est très beau! Il est extraordinaire. Je trouve qu'ils ont fait un beau travail. C'est très intime. Il y a de la place pour beaucoup de monde et ça demeure très intime.»

— Robert Marinier, auteur originaire de Sudbury

«Je suis renversé, vraiment. J'ai suivi les péripéties et ils ont dû faire des compromis sur l'espace. Je m'attendais à voir des espaces tellement plus petits qu'ils ne seraient presque plus fonctionnels. Au contraire, c'est aéré, c'est accueillant. Je suis ébloui. J'ai hâte de revenir, entre autres pour le Salon du livre et de voir comment la communauté va s'intégrer à la bâtisse. On peut être fier en tant que francophone de s'être mis en évidence comme ça, en plein centre-ville.»

— Denis St-Jules, cofondateur des Éditions Prise de Parole

## Ce n'est qu'un autre départ

«Il reste des choses à découvrir sur la magie du lieu», insiste Stéphane Gauthier, aussi directeur général du Carrefour francophone. «Je me nourris beaucoup de ce que les gens racontent sur comment ils se sentent en entrant, par rapport à l'espace.»

La construction est terminée, les organismes ont déménagé, mais ne sont pas entièrement installés, pourrait-on dire.

«On attend de vivre dans l'espace avant de nous empresser de penser que chaque chose ont leur place. Et on va écouter le monde. Les gens vont nous dire ce dont ils ont besoin, ce qu'ils aimeraient voir. On vient d'ouvrir un gros laboratoire, alors on va voir ce qu'on met dans le mélangeur», illustre M. Gauthier.

Les prochains défis seront aussi le recrutement de personnel. Il faut trouver un libraire pour la boutique et des employés pour le centre de la petite enfance au deuxième étage.

Le Carrefour francophone est déjà aux prises avec une pénurie de personnel dans ses autres garderies. Un problème qui se reproduit pour les camps d'été. Stéphane Gauthier a bon espoir que la fin de l'année scolaire apporte un nouveau groupe d'éducatrices de la petite enfance.



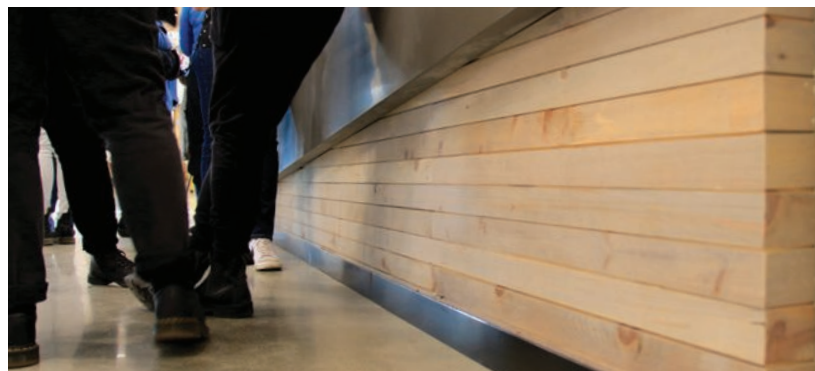
La Grande salle de spectacle peut accueillir 299 personnes.



La cérémonie d'ouverture a été l'occasion de remercier les nombreux bailleurs de fonds, gouvernementaux, communautaires et privés.



Chloé Thériault et Robert Paquette sont les deuxième et troisième personnes à avoir offert une performance dans la Grande salle.



Il y a une douzaine d'artefacts qui ornent la place des arts. Comme du bois de l'Île aux chènes (haut gauche), des pins blancs du Nord de l'Ontario récupérés d'édifices démolis à Chicago (haut droite), des moules à pain de l'ancienne boulangerie Canada Bread de la rue King (bas gauche) et des briques de divers édifices et écoles (bas droite).



## SPORTS

## KAPUSKASING ET NORTH BAY

## Hockey

## Plusieurs récipiendaires de prix individuels

ÉRIC BOUTILIER

Deux joueurs et deux membres du personnel francophone de la Ligue de hockey AAA du Grand Nord (GNU18L) ont été reconnus pour leurs réussites au cours de la saison 2021-2022.

Zachary Major de l'équipe de 16 ans et moins des Trappers de North Bay a remporté les prix de défenseur et de recrue de l'année. Son coéquipier, Kaleb Papineau, a reçu la distinction de meilleur gardien de but de la ligue.

Les deux élèves de l'École secondaire catholique Franco-Cité et de l'École secondaire catholique Algonquin ont également été nommés à l'équipe des étoiles.

Denis Major des Trappers a pour sa part été reconnu comme directeur général de l'année.

Du côté des Flyers de Kapuskasing, Dave Losier a décroché le prix de meilleur thérapeute du sport.

Ce sont les Greyhounds juniors de Sault-Ste-Marie qui ont remporté le titre de la GNU18L et qui ont représenté le Nord de l'Ontario au championnat provincial AAA des 18 ans et moins de la Fédération de hockey de l'Ontario (OHF).



Dave Losier — Photos : Courtoisie



Zachary Major



Kaleb Papineau

## MOYEN NORD

## Un compte rendu des joueurs repêchés de l'OHL

ÉRIC BOUTILIER

Le Battalion de North Bay, les Greyhounds de Sault-Ste-Marie et les Wolves de Sudbury ont renfloué leur bassin de jeunes joueurs lors du repêchage annuel de la Ligue de hockey de l'Ontario (OHL).

Une quinzaine d'athlètes prometteurs de la région des Grands Lacs ont été recrutés par les 20 équipes du niveau junior majeur le 29 et 30 avril.

Les Wolves ont sélectionné le Franco-Ontarien Nathan Villeneuve, troisième dans la première ronde. L'attaquant des Grads de Navan a marqué 26 buts et récolté 41 passes en 30 matchs dans le circuit AAA des moins de 18 ans de l'Association de hockey de l'est de l'Ontario (HEOAAA). Nathan a aussi disputé sept matchs dans la Ligue de hockey junior A du centre du Canada (CCHL).

Les Greyhounds ont choisi au 16e rang l'attaquant des Rangers de North York Christopher Brown. En 46 matchs, Christopher a compté 19 buts et obtenu 41 passes dans le circuit AAA des moins de 16 ans de la Ligue de hockey du Grand Toronto (GTHL).

Le Battalion a repêché 20e Ethan Procyszyn de l'équipe de 16 ans et moins des Prédateurs de North Central de la Ligue de hockey AAA Eastern (ETAH) de l'Association de hockey mineur de l'Ontario (OMHA). Ethan a récolté 26 buts et 26 passes en 27 parties dans l'uniforme des Prédateurs.

Le Battalion retient également les droits de deux joueurs francophones.

Tyson Rismond, un ancien élève de l'École Alliance St-Joseph de Chelmsford qui a évolué avec les Nickel Capital Wolves de Sudbury de la Ligue de hockey AAA des moins de 18 ans du Grand Nord (GNU18L). Il a marqué quatre buts et dix passes en 23 affrontements.

Jesse Lefebvre, un élève de l'École secondaire catholique Franco-Cité, a pour sa part joué avec l'équipe de 16 ans et moins des Trappers de North Bay. En 23 matchs, il a compté 14 buts et obtenu sept passes.

Au total, 11 joueurs de l'Association de hockey du nord de l'Ontario (NOHA) ont été repêchés dans l'OHL. Zachary Major de Sturgeon Falls, un élève de Franco-Cité et défenseur des Trappers, a été choisi dans la 9e ronde par l'Attack d'Owen Sound. Le gardien de but Kaleb Papineau de Cochrane, un élève de l'École secondaire catholique Algonquin et un ancien de l'École catholique Nouveau-Regard, a été retenu par le Spirit de Saginaw au 12e tour.

## CORRIDOR DE LA 11 ET LAC SUPÉRIEUR

## Badminton

## Plusieurs bonnes performances

ÉRIC BOUTILIER

La Meute de l'École secondaire publique Écho-du-Nord, les Apollos de l'École secondaire catholique Ste-Marie, les Flammes de l'École secondaire catholique Thériault, les Coyotes de l'École secondaire catholique Trillium et l'équipe jumelée des Falcons de Marathon et de l'École secondaire Cité-Supérieure participeront au championnat de badminton de la Fédération des associations du sport scolaire de l'Ontario (FASSO).

Des joueurs provenant de ces cinq écoles francophones ont récemment décroché des médailles aux championnats régionaux de l'Association athlétique du nord-est de l'Ontario (AANEO) et de l'Association du sport scolaire du nord-ouest de l'Ontario (NWOSSAA).

Kaylee La Salle d'Écho-du-Nord, Nikolas Lefebvre de Ste-Marie, Zachary Bednarz, Bowen Harvey et Alex Lapointe de Thériault se sont classés en première ou en deuxième place lors des épreuves de la division sénior de l'AANEO le 26 avril à Timmins.

Par ailleurs, Maxim Bertrand, Maya Bertrand, Madison Guitard et Emma Marchioni de Trillium ainsi que Zach Lebel de Cité-Supérieure ont remporté l'or ou l'argent de la NWOSSAA le 27 avril à Thunder Bay.

La compétition provinciale de la FASSO débutera le jeudi 5 mai au gymnase de l'École secondaire catholique Pain Court, près de Chatham.

## É.s. Cité-Supérieure

## Sénior, jeu simple

1<sup>er</sup> – Zach Lebel

## É.s.p. Écho du Nord

## Sénior, jeu simple

2<sup>e</sup> – Kaylee La Salle

## É.s.c. Ste-Marie

## Junior, jeu simple

1<sup>er</sup> – Zakary Lefebvre2<sup>e</sup> – Mikaleb Blier

## Junior, jeu double

1<sup>er</sup> – Maria Ethier et Olyvier Lafond

## Sénior, jeu simple

1<sup>er</sup> – Nikolas Lefebvre

## É.s.c. Thériault

## Sénior, jeu simple

2<sup>e</sup> – Alex Lapointe

## Sénior, jeu double

Zachary Bednarz et Bowen Harvey

## É.s.c. Trillium

## Junior, jeu double

1<sup>re</sup> – Janelle Moreau et Danika Morin2<sup>e</sup> – Noah Taylor et Ellia Thibeault

## Sénior, jeu simple

3<sup>e</sup> – Mathew Schuurman

## Sénior, jeu double

1<sup>re</sup> – Maya Bertrand et Madison Guitard2<sup>e</sup> – Maxim Bertrand et Emma Marchioni

## HEARST ET SAULT-STE-MARIE

## NOJHL

## Affrontement de finale entre les Lumberjacks et les Thunderbirds

ÉRIC BOUTILIER

Les Lumberjacks de Hearst et les Thunderbirds de Sault-Ste-Marie sont les deux dernières formations actives dans les séries éliminatoires de la Ligue de hockey junior A du Nord de l'Ontario (NOJHL). Même si Hearst est l'équipe championne de 2018-2019, elle défend son titre puisqu'il n'y a pas eu de championnat depuis cette saison.

Les deux équipes ont remporté les deux premières séries de leur division et vont s'affronter dans la finale de la ligue afin de déterminer qui représentera la région au championnat national de la Coupe du Centenaire à Estevan, en Saskatchewan.

Les Lumberjacks ont gagné leur série de demi-finales contre les Voodoos de Powassan en six matchs. Par la suite, l'équipe est allée à la limite dans sa série de la division Est contre le Rock de Timmins. Le vendredi 29 avril, Hearst a remporté le match décisif 4-3 en temps réglementaire, à la grande déception des 1868 spectateurs présents à l'aréna McIntyre de Timmins.

En revanche, les Thunderbirds n'ont toujours pas perdu d'affrontements au mois d'avril. Sault-Ste-Marie a balayé en quatre matchs les Beavers de Blind River et les Eagles de Sault-Ste-Marie (Michigan).

Au cours de la saison régulière, les Thunderbirds et les Lumberjacks se sont rencontrés à deux reprises. L'équipe de Sault-Ste-Marie a remporté les deux matchs.

Les deux clubs ont déjà amorcé leur série le 1<sup>er</sup> et 2 mai au GFL Memorial Gardens à Sault-Ste-Marie. Ils seront de passage à l'aréna Claude Larose de Hearst le jeudi 5 mai et vendredi 6 mai.

## Classement général de 2021-2022

## Division Est

1<sup>re</sup> – Timmins, 73 pts2<sup>e</sup> – Hearst, 72 pts3<sup>e</sup> – Powassan, 67 pts4<sup>e</sup> – Rivière des Français, 47 pts5<sup>e</sup> – Kirkland Lake, 27 pts6<sup>e</sup> – Cochrane, 7 pts

## Division ouest

1<sup>re</sup> – Sault-Ste-Marie (Ontario), 81 pts2<sup>e</sup> – Sault-Ste-Marie (Michigan), 70 pts3<sup>e</sup> – Grand Sudbury, 58 pts4<sup>e</sup> – Blind River, 56 pts5<sup>e</sup> – Elliot Lake, 36 pts6<sup>e</sup> – Espanola, 30 pts

# SUDOKU

JEU N° 761

7						6	8
	6						
5		8		9			4
4			7				
	9				1		
8		5				2	9
		4		3			2
9			1		8		
					6	1	

NIVEAU : DIFFICILE

## RÈGLES DU JEU :

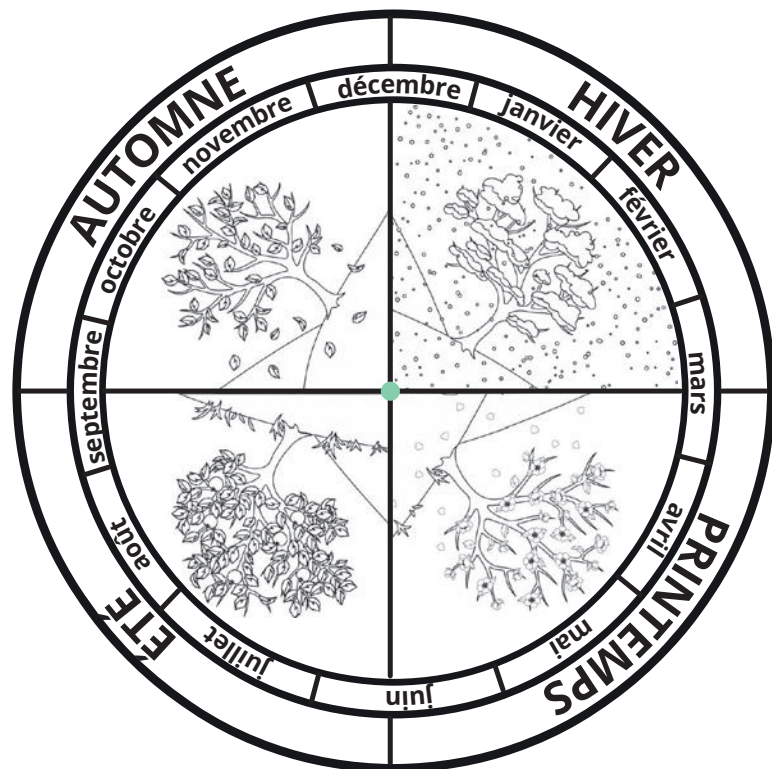
Vous devez remplir toutes les cases vides en plaçant les chiffres 1 à 9 une seule fois par ligne, une seule fois par colonne et une seule fois par boîte de 9 cases.

Chaque boîte de 9 cases est marquée d'un trait plus foncé. Vous avez déjà quelques chiffres par boîte pour vous aider. Ne pas oublier : vous ne devez jamais répéter les chiffres 1 à 9 dans la même ligne, la même colonne et la même boîte de 9 cases.

RÉPONSE DU JEU N° 760

8	5	7	6	1	4	3	9	2
6	3	1	7	2	9	5	4	8
2	4	9	8	5	3	6	1	7
1	7	3	9	4	5	8	2	6
5	6	2	1	8	7	4	3	9
4	9	8	2	3	6	1	7	5
3	8	4	5	7	2	9	6	1
7	1	6	4	9	8	2	5	3
9	2	5	3	6	1	7	8	4

## COLORIE CETTE ROUE DES SAISONS



## LE VOYAGEUR

### ABONNEMENTS

Composez le 705-673-3377, poste 6200  
ou écrivez à [administration@levoyageur.ca](mailto:administration@levoyageur.ca)  
en indiquant votre nom, adresse, numéro  
de téléphone et courriel.

**PAPIER**

1 an = 60 \$  
2 ans = 100 \$  
3 ans = 135 \$

**PDF SEULEMENT**

1 an = 25 \$  
2 ans = 35 \$  
3 ans = 50 \$

**PAPIER ET PDF**

1 an = 75 \$  
2 ans = 120 \$  
3 ans = 155 \$

**AÎNÉS - PAPIER**

1 an = 50 \$  
2 ans = 80 \$  
3 ans = 105 \$

**À L'ÉTRANGER**

1 an = 125 \$

\* OPTIONS POUR ABONNEMENTS MULTIPLES

# MOT CACHÉ

THÈME : PAPILLONS / 8 LETTRES

<b>A</b> ADÈLE AMARYLLIS AMIRAL ANCYLIS ANISOTE ANTENNES APOLLON ARBRE ARGUS AUREOLE AZURÉ	<b>B</b> BOARMIE BOMBYX <b>C</b> CATOCALA CÉCROPIA CEPPHIS CHENILLE CHRYSALIDE COCON COLIADE COLLECTION <b>D</b> DAMIER	<b>E</b> EUBAPHE <b>F</b> FLEUR <b>H</b> HESPÉRIE <b>I</b> INSECTE <b>J</b> JARDIN <b>L</b> LARVE	<b>LÉPIDOPTÈRES</b> LITHOSIE <b>M</b> MACARIA MACHAON MIGRATION MOIRÉ MORIO MORPHO MYRTEL <b>N</b> NÉMUSIEN	<b>NOCTUELLE</b> NYMPHE <b>O</b> OCELLE <b>P</b> PHALÈNE PIÉRIDE PTÉROPHORE PYRALE <b>S</b> SATYRE SCOPULA SÉSIE	<b>SILÈNE</b> SPHINX SYLVAINE <b>T</b> THÈCLE THYSANIA <b>U</b> URANIDÉS <b>V</b> VANESSE VULCAIN <b>X</b> XANTHIE
---	--	--	--	--	--

M	N	M	A	N	E	E	L	L	E	C	O	T	H	Y	S	A	N	I	A
O	O	A	S	L	E	H	S	E	E	S	I	L	L	Y	R	A	M	A	E
I	C	E	I	Y	A	M	P	I	V	P	X	A	N	T	H	I	E	U	D
R	T	I	A	P	L	C	U	A	L	R	I	R	U	E	L	F	X	R	I
E	U	M	U	O	O	V	O	S	B	E	A	D	E	L	E	S	N	A	L
T	E	R	R	E	P	R	A	T	I	U	N	L	O	N	N	E	I	N	A
O	L	A	O	I	I	O	C	I	A	E	E	E	Y	P	N	S	H	I	S
S	L	O	R	R	E	I	O	E	N	C	N	M	E	O	T	I	P	D	Y
I	E	B	E	E	R	R	C	A	C	E	P	L	A	J	H	E	S	E	R
N	R	L	E	P	I	O	O	A	E	H	A	H	A	B	A	P	R	S	H
A	M	A	R	S	D	M	N	R	E	R	C	N	D	L	O	R	R	E	C
P	Y	R	B	E	E	T	O	M	Y	A	O	E	S	A	U	M	D	O	S
O	R	I	R	H	E	H	I	P	M	I	C	Q	N	I	M	P	B	I	M
L	T	M	A	N	P	G	S	V	T	H	E	C	L	E	H	I	O	Y	N
L	I	A	N	O	R	I	A	C	E	S	U	G	R	A	L	P	E	C	X
O	L	E	R	A	L	N	E	N	V	U	L	C	A	I	N	A	P	R	S
N	S	E	T	Y	E	L	I	E	I	S	I	R	C	A	I	D	H	E	U
E	T	I	C	S	L	L	A	Z	U	R	E	S	A	T	Y	R	E	P	C
P	O	N	S	O	L	C	O	L	I	A	D	E	E	T	C	E	S	N	I
N	A	E	C	E	E	I	S	O	H	T	I	L	M	A	C	A	R	I	A

SOLUTION DU MOT CACHÉ DU 27 AVRIL : VACANCES

## HOROSCOPE

SEMAINE DU 1ER AU 7 MAI 2022

SIGNES CHANCEUX DE LA SEMAINE : LION, VIERGE ET BALANCE

- ♈ BÉLIER (21 MARS - 20 AVRIL)**  
Un déménagement étant prévu bientôt, vous parcourrez les boutiques de décoration pour arranger ce nouvel environnement à votre goût. Prenez le temps de peser vos mots lorsque vous vous exprimez devant certaines personnes.
- ♉ TAUREAU (21 AVRIL - 20 MAI)**  
Quelqu'un pourrait vous confier un secret qui vous laissera perplexe; vous jonglerez un moment avec l'idée de le dévoiler. Un important ménage parmi votre cercle d'amis s'impose, surtout si on vous doit de l'argent ou si on a trahi votre confiance.
- ♊ GÉMEAUX (21 MAI - 21 JUIN)**  
Une promotion vous permettrait de régler une partie de vos soucis financiers : il suffit d'aller frapper à la porte de votre patron pour qu'il vous l'accorde. Vous verrez enfin un avenir plus intéressant se dessiner devant vous.
- ♋ CANCER (22 JUIN - 23 JUILLET)**  
Du repos sera nécessaire pour retrouver votre dynamisme et votre entrain. Vous recevrez une sorte d'illumination qui vous ouvrira la voie vers une forme de spiritualité pour adopter un nouveau mode de vie plus stimulant.
- ♌ LION (24 JUILLET - 23 AOÛT)**  
Vous possédez une imagination exceptionnelle. Vous pourriez entreprendre un chef-d'œuvre qui rapportera gros. Il faudra également faire quelques efforts pour réunir vos amis afin de vous revoir dans un contexte festif.
- ♍ VIERGE (24 AOÛT - 23 SEPTEMBRE)**  
On vous confiera les commandes d'un événement entre amis ou d'une importante réunion au travail. Vous découvrirez une nouvelle facette de vous-même en surmontant votre timidité et en faisant soudainement preuve d'extraversion.
- ♎ BALANCE (24 SEPTEMBRE - 23 OCTOBRE)**  
Vous aurez droit de nouvelles responsabilités passablement plus stimulantes au travail. Elles vous permettront de développer de nouvelles compétences qui vous guideront vers une augmentation de salaire au cours des prochaines semaines.
- ♏ SCORPION (24 OCTOBRE - 22 NOVEMBRE)**  
Vous aurez l'occasion de vivre une aventure des plus surprenantes, une forme de pèlerinage, par exemple. Vous élargirez ainsi vos horizons et aurez de meilleurs outils, aussi bien personnellement que professionnellement.
- ♐ SAGITTAIRE (23 NOVEMBRE - 21 DÉCEMBRE)**  
Vous serez en proie à toute la gamme des émotions; cette situation provoquera de grandes transformations. Vous pourriez notamment décider de partir, de changer de ville, de province ou même de faire le tour du monde en toute spontanéité.
- ♑ CAPRICORNE (22 DÉCEMBRE - 20 JANVIER)**  
Vous vous retrouverez face à un choix assez déconcertant. Prenez le temps d'y réfléchir avant de prendre une décision. Dans l'empressement, vous reviendriez plus d'une fois sur celle-ci et perdriez un temps précieux.
- ♒ VERSEAU (21 JANVIER - 18 FÉVRIER)**  
Beaucoup de boulot en perspective. On vous confiera discrètement un dossier, et celui-ci pourrait vous rapporter une jolie somme. Vous pourriez également démarrer votre propre petite affaire, qui sera des plus profitables.
- ♓ POISSONS (19 FÉVRIER - 20 MARS)**  
Un coup de foudre pourrait se manifester à l'endroit d'une personne qui s'avère être votre âme sœur. Vous découvrirez mutuellement que vous êtes faits l'un pour l'autre dès le premier regard. La famille pourrait ralentir les ardeurs.



CONSEIL SCOLAIRE  
CATHOLIQUE  
DE DISTRICT DES  
**GRANDES  
RIVIÈRES**



## RAMORE

École Ste-Thérèse

## Nos mégas «jeu-di»

Toutes les semaines à l'École Ste-Thérèse, les élèves participent au «jeu-di», une activité où ils doivent relever divers défis qui les opposent aux autres classes de l'école.

Le 14 avril, ils ont dû se creuser les méninges pour résoudre des énigmes visuelles et auditives ainsi que trouver le bon code de couleur. Les petits comme les grands, avec l'aide du personnel enseignant, ont tous trouvé la bonne réponse. Entre du code morse, des lettres entremêlées et des oranges dans le gymnase, quel

défi de taille adapté de l'émission *Big Brother Célébrités* ce fut!

Contrairement à ce défi intellectuel, la vitesse et l'agilité étaient de la partie le 24 mars. Une gigantesque partie de patate chaude, qui opposait tous les élèves et membres du personnel de l'école, attendait les élèves à leur arrivée.

Peu importe l'activité, le plaisir et les grands sourires sont toujours au rendez-vous, même si le «jeu-di» c'est du sérieux et que la compétition est féroce!



Photo : Courtoisie

## KAPUSKASING

École catholique  
André-Cary

## Une assiette bien garnie

Les futurs élèves de l'École catholique André-Cary ont profité du service À la p'tite cuillère comme initiation à la maternelle la semaine dernière. Cet avant-gout est offert dans toutes les écoles élémentaires du CSCDGR. Au menu : peinture, écriture, contes, jeux, découvertes, partage, entraide et échanges, sans oublier une randonnée en autobus ainsi qu'une visite à la Fromagerie Kapuskoise pour alimenter leurs papilles. Il va sans dire que nos nouveaux amis se sont rassasiés et ont pris goût à l'école.



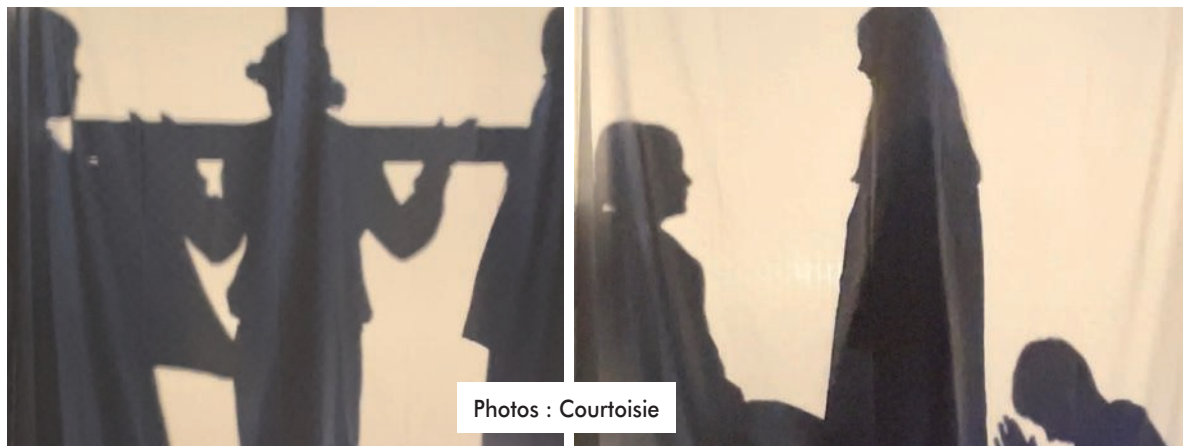
Photo : Courtoisie

## SMOOTH ROCK FALLS

École catholique  
Georges-Vanier

## Des silhouettes qui valent mille mots

Les élèves de 6<sup>e</sup>, 7<sup>e</sup> et 8<sup>e</sup> année de l'École catholique Georges-Vanier ont présenté le chemin de la croix sous forme d'ombres chinoises aux élèves de l'école. Quelle belle présentation!



Photos : Courtoisie



CONSEIL SCOLAIRE  
CATHOLIQUE  
DE DISTRICT DES  
**GRANDES  
RIVIÈRES**

L'ÉDUCATION CATHOLIQUE:

**REBÂTIR  
RÉTABLIR**



**RENOUVELER**

**ENSEMBLE**



SEMAINE DE L'ÉDUCATION CATHOLIQUE  
DU 1 AU 6 MAI 2022

**DOWLING**

### École St-Étienne Découvrir une passion pour le curling

Les écoles sont toujours à la recherche d'activités uniques et motivantes pour impliquer ses élèves dans leur communauté. Avec ce but en tête, les élèves de la 8<sup>e</sup> année de l'École St-Étienne se sont rendus durant le mois de mars au Club de curling d'Onaping Falls. Lors de leur participation à des sessions de curling animées par le président du club, Dan Messier, les élèves ont démontré leur esprit compétitif et leur désir d'y retourner. Cette initiation au curling leur a permis de découvrir que ce sport est amusant et mérite d'être pratiqué davantage. L'école tient à remercier le club pour son accueil chaleureux et d'avoir offert cette activité gratuitement aux élèves. L'esprit communautaire est toujours vivant à Dowling, Levack et Onaping Falls.

Photo : Courtoisie

**VAL CARON**

### École Jean-Paul II Afficher leur fierté francophonie par les arts

Lorsque l'Association canadienne d'éducation de la langue française (ACELF) a lancé son concours «Prêts, pas prêts, créez!» dans le cadre des activités du mois de la francophonie du mois de mars, Josée Robert voulait que les élèves de Jean-Paul II y participent! C'est ainsi que dans le cadre du cours d'arts visuels, les élèves de l'école ont pu représenter leur fierté francophone à l'aide de dessin. Ceux-ci ont par la suite été regroupés afin de créer une courtépointe pour chaque classe titulaire. C'est avec fierté que l'école a appris tout récemment que les élèves de la 6A de Mme Nicole Langlois ont remporté un prix dans ce concours national! Félicitations aux artistes!



Photos : Courtoisie

**VAL THÉRÈSE**

### École Ste-Thérèse Ça bourdonne d'activités

Depuis le mois de mars, les élèves de l'École Ste-Thérèse ont la chance de participer à de belles activités et de contribuer au bien-être de leur milieu scolaire. Le 22 avril, les élèves de la 4<sup>e</sup> année de Mme Rachel se sont engagés à faire des actions écologiques afin de souligner le Jour de la Terre. Enfin, avec la reprise de la chasse aux œufs traditionnelle, petits et grands se sont amusés à chercher les œufs cachés dans la bibliothèque.



De leur propre initiative, les Dragons de la 7<sup>e</sup> et 8<sup>e</sup> année ont prêté mainforte pour nettoyer le terrain de ballon-panier de l'école afin d'assurer un terrain de jeu sécuritaire. — Photo : Courtoisie

L'ÉDUCATION CATHOLIQUE:  
**REBÂTIR  
RÉTABLIR  
RENOUVELER  
ENSEMBLE**



SEMAINE DE L'ÉDUCATION CATHOLIQUE  
DU 1 AU 6 MAI 2022



Nous souhaitons à nos élèves, nos familles et notre personnel une **Semaine de l'éducation catholique** remplie d'espoir et de solidarité.



# C'est simple comme bonjour.

[grandnord.ca](http://grandnord.ca)



Conseil scolaire public du  
Grand Nord de l'Ontario



Conseil scolaire public  
du Nord-Est de l'Ontario  
cspne.ca



Conseil scolaire public du  
Grand Nord de l'Ontario

SUDBURY

École publique Jean-Éthier-Blais

## Regard sur la jeunesse d'ici : portrait de Hailey Villeneuve

Hailey Villeneuve à 11 ans et est une élève de la 6<sup>e</sup> année à l'École publique Jean-Éthier-Blais. Hailey a un regard positif. Elle se distingue par sa détermination, son dynamisme et ses efforts.

Lors d'un séjour à son chalet, Hailey a découvert un intérêt exceptionnel pour le ballon-volant. Motivée par son grand-père, qui était entraîneur de ballon-volant, Hailey était déterminée à découvrir ce sport. Depuis environ un an, elle fait partie de l'équipe de ballon-volant, Northern Chill. Elle y amène son attitude positive à chaque session d'entraînement et sa compétitivité aux matchs.

Elle affirme que son attitude positive à l'entraînement lui offre l'occasion de perfectionner la base du sport et de développer de nouvelles techniques. Son attitude compétitive lui permet de mesurer son talent à celui des autres pendant les matchs.

Pendant ses temps libres, Hailey aime jouer dehors avec ses amis. En plus du ballon-volant, elle aime aussi le basketball.

Le personnel, ses camarades et les activités sportives sont des raisons pour lesquelles elle aime l'École publique Jean-Éthier-Blais.

Hailey dit que ses qualités sont inspirées de son idole : son frère. Avoir un esprit ouvert et une attitude positive lui permet de réussir, affirme Hailey.



SI TU POUVAIS VIVRE DANS UNE AUTRE ÉPOQUE,  
CE SERAIT LAQUELLE?

«Dans les années 1980 pour voir ce que la génération de mes parents faisait.»

SI TU AVAIS UN MESSAGE POUR AIDER LE MONDE, CE  
SERAIT QUOI?

«Avec une attitude positive, tu auras la chance d'avoir 100 % de succès, mais avec une attitude négative, tu risques d'échouer.»

SI TU ÉTAIS UN SUPER HÉROS, CE SERAIT QUI?

«Wonder Woman . Elle est une femme très confiante.»

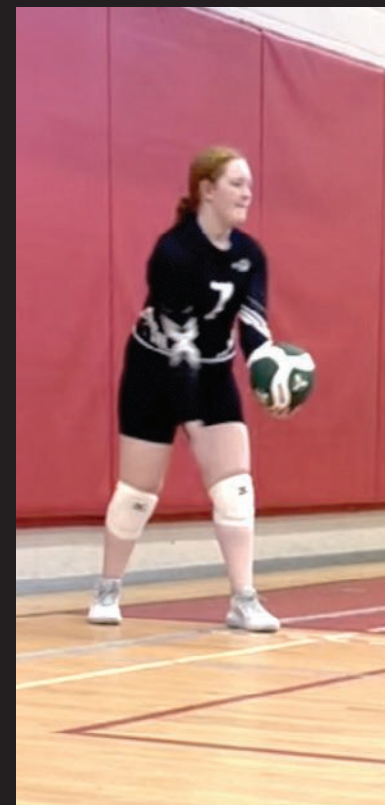
PROFIL

**TA MUSIQUE PRÉFÉRÉE :**  
Une variété de styles

**TON SITE INTERNET PRÉFÉRÉ :**  
YouTube

**TON JEU DE SOCIÉTÉ PRÉFÉRÉ :**  
Monopoly et les jeux de cartes

**TON SPORT PRÉFÉRÉ :**  
Ballon-volant



**TON FILM PRÉFÉRÉ :**  
Les comédies ou drame

**TON REPAS FAVORI :**  
Pizza

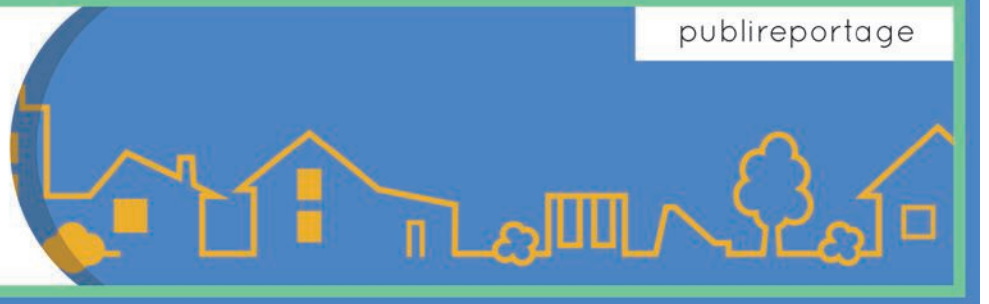
**TON DESSERT FAVORI :**  
Crème glacée

**TON PASSETEMPS PRÉFÉRÉ :**  
Jouer dehors avec ses amis

**TON IDOLE :**  
Son frère

# vie communautaire

## HEARST ET KAPUSKASING



### HEARST

## Le Resto Notre Place se recentre et se décentre

ANDRÉANNE JOLY

Les chiffres sont connus, compilés, analysés : les restaurants ont connu deux années houleuses, avec les vagues de fermetures et de réouvertures à capacité réduite. Le Resto-Centre étudiant Notre Place de Hearst, au sous-sol du bâtiment qui abrite l'Université de Hearst et le Collège Boréal à Hearst, a dû lui aussi se réinventer et s'adapter. Mais s'en tire avec un grand sourire.

«On a quand même été capable, mais il a fallu [que le personnel] trouve des solutions», lance la directrice du Centre Partenaires pour l'emploi (PPE), Danielle Proulx, qui chapeaute le restaurant et service de traiteur, dont la mission est la création d'emplois.

Le Resto a engagé, dans les derniers mois, une opération «pétage de bretelles», comme le laisse entendre Danielle Proulx, le sourire dans la voix. Elle est fière de ce qu'a accompli l'équipe.

«Il a fallu que l'équipe trouve des façons pour que les gens ne nous oublient pas et les gens voulaient un moyen de trouver notre bouffe», illustre-t-elle.

Et depuis janvier dernier, le resto est rouvert «comme avant», de 9 h à 14 h.

### De la ferme au menu

Chaque semaine depuis quelques semaines, le Resto Notre Place propose des plats vedette qui mettent en valeur les produits locaux. «C'était fait dans le passé, mais à petite échelle», souligne la directrice.

Sous l'impulsion de Josée Plamondon, qui prendra les commandes de la cuisine ce mois-ci, l'entreprise sociale a multiplié les partenariats avec les producteurs locaux. Ainsi, on trouve au menu

tantôt du fromage en grains frit de la Fromagerie Kapuskoise, tantôt un burger de bison de Hunta Ranch ou une salade de Truly Northern Farms.

S'ajoute à la liste des fournisseurs la Maison verte, Bussière's Quality Meats, Great North Acres et R&R Country Store (l'ex-Chèvre laitière). Cette liste s'allongera, soutient fièrement Danielle Proulx.

### Une offre plus mobile

«Ça bouge comme ça n'a jamais bougé. Oui, la pandémie a été difficile, on a fermé à un certain moment. L'équipe a trouvé des solutions.»

La fermeture de la salle à manger a représenté un défi particulier. Le restaurant a gagné l'accès à une nouvelle porte, donnant vers la rue, et a ainsi pu lancer un service de commandes en ligne, encore en place, et de cueillette à la porte.

En plus d'instituer ce service, le Resto a décidé de sortir ses produits de son local : des plats congelés sont vendus depuis un an environ au Hearst Corner Store. «Les gens voulaient avoir notre bouffe, mais ne pouvaient pas venir manger physiquement à l'Université : on s'est dit qu'on va sortir pour leur donner autre chose.»

«On a d'la broue dans l'toupet», conclut Danielle Proulx, le sourire bien accroché dans la voix.



Le Resto Notre Place devra dire adieu à sa célèbre Ginette, qui prendra sa retraite en mai. C'est une ancienne participante aux programmes de Partenaires pour l'emploi qui prendra la relève : Josée Plamondon. — Photo : Courtoisie

### KAPUSKASING

## Mission relance chez les Chevaliers de Colomb

ANDRÉANNE JOLY

Dans quelques collectivités du Nord, on rapporte qu'à la suite de la pandémie, moins de bénévoles viennent animer les clubs de services. Le vieillissement de la population, confirmé par le recensement de 2021, pèse dans la balance, mais aussi le phénomène des *fly-in, fly-out*. C'est le cas chez les Chevaliers de Colomb de Kapuskasing, mais on n'en est pas encore à tirer la sonnette d'alarme.

Alain Trottier est Grand Chevalier du conseil des Chevaliers de Colomb de Kapuskasing. Il se souvient d'avoir lu, il y a quelques années, que les groupes communautaires seraient appelés à disparaître. Les valeurs des nouvelles générations étant différentes et l'esprit de communauté différent.

«Avant, les gens pouvaient se rassembler, prendre un verre, fumer. Avec les lois, les technologies, internet, Netflix, ça a changé. Le monde reste plus à la maison, il participe moins. Par contre, il continue de faire des dons.»

### L'engagement, un défi

L'enseignant est à la tête de ce qu'il décrit comme le gros conseil 2777 des Chevaliers de Colomb compte plus de 300 membres. Le grand Chevalier évalue cependant qu'une quarantaine d'entre eux sont actifs.

«Il y a des hommes qui mettent des heures et des heures, ça fait des années, décrit Alain Trottier. Ils méritent d'en faire un peu moins, qu'il y ait une relève», croit le Grand Chevalier, à l'aube de la cinquantaine. «Le défi c'est de trouver du monde. Ça s'en vient tranquillement, mais il faut être patient. On n'est pas les seuls dans ce scénario-là.»

### Les mines aussi en cause

À Kapuskasing, la participation des plus jeunes demeure le principal défi. «Ce n'est pas parce qu'on n'essaie pas d'impliquer les membres plus jeunes, plaide Alain Trottier. On a des membres



Les Chevaliers de Colomb de Kapuskasing dans la cuisine. — Photo : Courtoisie

fin vingtaine, début trentaine. Quand on regarde le portrait à Kap, et pas juste pour les Chevaliers, cette tranche d'âge là est moins impliquée.»

Parmi les causes de la participation moindre, il compte le phénomène des *fly-in, fly-out*, où le personnel minier doit séjourner sur le site de travail pendant une semaine ou deux, avant de rentrer à la maison pour une période égale.

En janvier, après près de deux ans de pandémie, les Chevaliers ont tenté une activité pour les membres et le résultat a été fantastique, rapporte le bénévole. Il s'agissait d'une soirée familiale musicale où le mot d'ordre était de se présenter avec de la famille.

«Il y a des gens qui sont venus avec leurs grands-parents, des oncles, des tantes, c'était vraiment le fun. Il y avait beaucoup de jeunes familles. C'était comme un réveillon.»

Alain Trottier vise la relance plutôt que de s'attarder à la pandémie et à ses effets néfastes. Les coffres des Chevaliers de Colomb de Kapuskasing doivent être renfloués et la participation accrue.

 **Caisse Alliance**  
caissealliance.com



**J'ai reçu ma ristourne! As-tu reçu la tienne?**

**PLUS de 20 000 000 \$ redistribués à nos membres et nos communautés en 4 années!**





**SEMAINE NATIONALE DES SOINS INFIRMIERS**

**Merci!**

À tous.tes les infirmiers.ères qui se dévouent tellement pour nous garder sains et saufs.

**Journal**  
Printing

309 Douglas Street, Sudbury • (705) 673.7127 • journal-printing.com



Bonne Semaine des soins infirmiers 2022! Un énorme merci à l'équipe des soins infirmiers du CSCGS pour votre dévouement et la qualité des soins que vous offrez à nos client(e)s et à la communauté.




**Fem'aide**  
TOUJOURS À L'ÉCOUTE  
TEL 1 877 336-2433

Le service Fem'aide est disponible 24/7 pour femmes francophones et francophiles.

Ontario

## SEMAINE NATIONALE DES SOINS INFIRMIERS 2022

La semaine nationale des soins infirmiers 2022 se déroule du 9 au 15 mai 2022, et le thème de cette année, établi par le Conseil international des infirmiers, est « Nous répondons à l'appel ». Cette semaine a été initialement établie pour faire honneur à l'anniversaire de Florence Nightingale, le 12 mai, pionnière des soins infirmiers modernes.

La semaine des soins infirmiers reconnaît tous les infirmier(ère)s praticien(ne)s, infirmier(ère)s autorisé(e)s et infirmier(ère)s auxiliaires autorisé(e)s qui jouent un rôle central dans les soins de santé des patients, et dans son ensemble, contribue à créer un monde plus sain. Nous témoignons de leur dévouement et de leur courage durant ces temps difficiles, ce qui en fait des leaders de première ligne.

À nos infirmier(ère)s praticien(ne)s : Ann Desrosiers, Valerie Barnett, Julie Lemieux, Danielle Cormier, Erin Ethelston, Julie Fiddes, Michael Barnett, Julia Galic, et à nos infirmier(ère)s autorisé(e)s; Désirée Leclair, Jessica Honse, Josée Bernard, Annie Hébert, Stéphanie Arcand, Martin Savignac, Joanne Lemieux et Lynne Roberge, nous vous remercions pour tout le travail que vous faites. Votre leadership fait une différence chaque jour!

[univi.ca/fr](https://univi.ca/fr)  
Retrouvez nous sur Facebook au Centre de santé Univi Health Centre

24 ch. Delamere  
Alban, ON, P0M 1A0  
705.857.3767

44, rue St-Christophe St. Unité 2  
Noëlville, ON, P0M 2N0  
705.898.2594

1, rue King  
St. Charles, ON, P0M 2W0  
705.867.0095

39 rue Lafontaine  
Warren, ON, P0H 2N0  
705.599.3004



Un accès équitable à des services de santé bilingues de qualité qui contribuent au bien-être de la communauté de Sudbury-Est.



## SEMNAINE NATIONALE DES SOINS INFIRMIERS

TIMMINS

## Le travail d'infirmière dans les centres de santé communautaires avec Julie Durepos

JULIEN CAYOUILLE

Le travail en soins infirmiers n'est pas toujours à l'image de ce que l'on voit à la télé et ce que l'on entend dans les médias. Les centres de santé communautaires de l'Ontario comptent aussi sur les services d'infirmiers et d'infirmières chevronnés. Dans leur cas, ils se concentrent davantage sur la prévention et le bien-être.

Josée Durepos est infirmière autorisée au Centre de santé communautaire de Timmins (CSCT). Elle a obtenu son diplôme à l'Université d'Ottawa au début des années 2000, mais tenait à revenir donner à

la communauté où elle a grandi. Elle affirme qu'il y en a plusieurs qui ont fait et font comme elle. Mme Durepos a travaillé pendant une quinzaine d'années à l'urgence de l'hôpital de Timmins. Elle a fait le choix de rejoindre le CSCT pendant la pandémie, en novembre 2020.

Le CSCT offre principalement des soins primaires, où l'accent est mis sur la promotion de la santé et la prévention des maladies. «On traite des problèmes de santé aigüe plus mineurs et la gestion des maladies chroniques», indique Mme Durepos.

«On travaille beaucoup dans la prévention des cancers, surtout du col de l'utérus, poursuit-elle. On fait aussi la gestion de la tension artérielle et des maladies chroniques. On mène le programme d'immunisation pour l'enfance ou les voyages. On travaille beaucoup pour la promotion et l'éducation de la santé en termes de facteurs de risque modifiables.» Les risques modifiables peuvent être le tabagisme ou l'alimentation, par exemple.

Elle est également l'un des premiers contacts pour les nouveaux patients du CSCT. «On recueille toute leur information de santé pour leur nouveau fournisseur de soins primaires. On peut aussi identifier les besoins de ces patients pour faire un plan de santé pour eux.»

Pour ce dernier point, elle doit être au courant des autres services offerts dans la communauté pour diriger ses patients qui pourraient en avoir besoin.

Les tâches de Mme Durepos dépassent parfois la salle d'examen. «Je viens de développer un programme pour établir un bilan comparatif des médicaments. C'est pour assurer que les patients ont une bonne littératie au sujet de leurs médicaments, qu'ils les



L'infirmière autorisée du Centre de santé communautaire de Timmins, Josée Durepos — Photo : Courtoisie

prennent de façon sécuritaire.» Elle s'assure aussi que l'information reste la bonne lors de transitions des patients entre les divers services de santé.

### L'effet de la pandémie

Depuis le début de la pandémie de COVID-19, les employés du CSCT font plus de consultations par téléphone ou par vidéoconférence. «Ça a pris de la créativité et de l'initiative de la part des professionnels de la santé locaux», dit Mme Durepos.

L'infirmière autorisée croit que ce type de rendez-vous est là pour rester. «Par contre, il est important de déterminer le meilleur type de rendez-vous pour nos patients.»

Il y a des avantages et des inconvénients aux rendez-vous à distance. «Il existe des preuves que l'utilisation de la technologie peut améliorer l'accès en temps opportun aux soins primaires», mais il faut que les clients soient à l'aise avec la technologie. Un rendez-vous à distance représente aussi un peu moins de travail de préparation et de nettoyage pour le personnel, ce qui leur permet de se consacrer à d'autres tâches.

SUDBURY  
**Skin Clinique**  
ON PINE ST.

Dre Lyne Giroux, BSc MD FRCP(C)

- Clinique Botox™ sans rendez-vous
  - Épilation
  - Réduction des rougeurs et des veines apparentes
  - Traitement des cicatrices et des vergetures
  - Effacement de tatouage
  - Cils plus épais
  - Remplissages
  - Réduction de la matière grasse
  - Resserrement de la peau
- ... et bien plus

cosmetic@sudburyskin.ca

### NOTRE VISION

La dermatologie est une spécialité importante qui vise à non seulement atteindre l'apparence optimale pour votre peau, mais aussi à prévenir et traiter des maladies graves de la peau, incluant le cancer de la peau.

À la Sudbury Skin Clinique, nous avons le privilège d'être la seule clinique d'esthétique supervisée par une dermatologue dans le Nord de l'Ontario. Notre personnel est longuement formé et certifié pour tous nos services. La Sudbury Skin Clinique a sur place les lasers les plus récents et les plus respectés disponibles pour le domaine de l'esthétique de la peau.

Nous pouvons combiner l'efficacité des traitements médicaux d'un bureau de médecin avec un environnement positif et relaxant.

Nos infirmières et technologues sont continuellement à la recherche des plus récents protocoles médicaux et d'esthétique disponibles. Ceci nous permet de répondre aux besoins individuels de chaque patient. Dre Lyne Giroux ou une membre de son équipe rencontre chaque patient individuellement afin de développer un programme d'esthétique et dermatologique qui répondra à vos inquiétudes.

SUDBURY  
**Skin Clinique**  
ON PINE ST.

705.669.1617

336, rue Pine, bureau 400, Sudbury

Centre Victoria pour femmes

705-670-2517  
centrevictoria.ca

Counselling et soutien pour femmes francophones survivantes de toute violence, agression sexuelle, harcèlement, etc.

24/7 : 1-877-336-2433

Ontario